

LE MONDE ILLUSTRE

ALBUM UNIVERSEL

20e ANNÉE — No 104

MONTREAL, 16 AVRIL 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



FANTAISIE PRINTANIÈRE

ALBUM UNIVERSEL

REVUE INSTRUCTIVE ET RÉCRÉATIVE

BUREAU DE RÉDACTION

Edifice de "La Presse," 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.

Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Quatre mois, \$1.00. - Payable d'avance
Un an, - \$3.00. - Six mois, - \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — La Croix rouge russe. — Une nouvelle étoile théâtrale. — Poésie: Ma richesse, par Leconte de Liste. — Les Daïmos et les Daïnos. — Sur le théâtre de la guerre, par le correspondant particulier de "l'Album Universel". — Petites notes scientifiques (avec gravures). — L'espion. — Poésie: Ensorcellement, par H. Marcel. — Le fil d'Ariane, par P.-G. d'Arnay. — Choses vraies (avec gravures). — Poésie: La chapelle, par E. Rostand. — Pour nos lectrices. — Page de Saint-Nicolas. — Récréation en famille. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Estudiantina, valse, par E. Waldteufel.

FEUILLETONS. — Histoire de Napoléon 1er. — "Les larmes de l'innocence" avec illustrations.

GRAVURES. — Fantaisie printanière. — Le général Liniévitch. — La duchesse Marie Pavlovna. — Mlle Agnès Borgo. — Le général Pflug. — Le comte Lamsdorff. — Grover Cleveland. — T. Roosevelt. — A.-B. Parker. — W.-H. Taft. — Dêbâcle et inondation. — La fin du "Varyag". — Dessins humoristiques.—Le club de hockey "Grand' mère". — Couverture artistique en couleur.

ECHOS DE PARTOUT

Les prophéties des grands hommes ont cela de particulier qu'elles n'engagent pas plus qu'il ne faut leur jugement vis-à-vis de la postérité. S'inspirant de probabilités entrevues par leur génie, et ne précisant rien, les dits grands hommes lèguent des rébus historiques qui font toujours bien dans le cadre de leur renommée.

Ainsi, Bismark ne se trompait guère lorsqu'il disait que: "l'avenir appartient aux commis voyageurs." La phrase avait quelque chose de très flatteur pour la nombreuse et respectable corporation des placiers en tous genres de marchandises; mais certes, elle n'allait pas jusqu'à laisser supposer que ces mêmes placiers dussent bientôt prendre des leçons de métier auprès des plus puissants souverains.

C'est pourtant ce qui se produit à notre époque, si près de celle que façonna un peu beaucoup le bon ou le mauvais génie du chancelier de fer allemand.

Naguère, et ce n'était pas l'âge d'or, les poètes, le printemps venu, accordaient leur lyre et, en des strophes d'un lyrisme de bon aloi, très sincère, chantaient les beaux jours qui ramenaient les hirondelles; ces éternelles voyageuses qui ignorent les frontières. Maintenant, sans pudeur, les grands de la terre font concurrence à ces oisillons qui n'ont plus de raison d'être symboliques. Les hirondelles émigrent bien encore, mais on n'en parle plus, les monarques en faisant autant.

Dès l'arrivée de la belle saison, de désinvolte façon les chefs d'Etat suppriment les distances, ils bouclent leurs malles et partent, tandis que les chancelleries tracent sur une carte diplomatique les chassés-croisés qu'ils devront exécuter

au cours de leurs pérégrinations. Or, quel est le but des déplacements coûteux de ces meneurs de peuples? Dussé-je être traité de mauvaise langue, je crois pouvoir affirmer qu'empereurs, rois et présidents de république, n'en agissent ainsi qu'afin d'achalander le négoce de leurs sujets. A l'heure actuelle, Guillaume II croise sur son yacht dans la Méditerranée. Entre deux escales il jette l'ancre dans un port espagnol et donne des leçons de gestes au tout jeune souverain de toutes les Espagnes. Un petit mot d'affaires a dû être dit en cette circonstance, presque en vue des côtes du Maroc! En même temps notre gracieux roi Edouard VII et la reine Alexandra sont les hôtes de leur très proche parent le roi Christian de Danemark, qui fête son quatre-vingt-sixième anniversaire.

Les fêtes de Copenhague seraient, dit-on, le prélude d'un traité, que signeraient l'Angleterre, la Russie et le Danemark.

Dans quelques jours, le président Loubet, à Rome, rendra visite à Victor Emmanuel. Cela sans doute pour le plus grand avantage des deux nations latines. Aux bords du Tibre on parachèvera les bases d'une autre "entente cordiale", avec tarifs douaniers à la clef.

Plus que jamais, les souverains sont pénétrés de la justesse de la célèbre phrase de Sully!

Et je n'ai nommé que les plus illustres des voyageurs européens, mais il en est d'autres de second ordre qui, par la simple raison que leurs allées et venues font moins de tapage, sont sans cesse par monts et par vaux. Léopold de Belgique, est plus souvent à Paris que dans sa capitale. Des chansonniers affirment que la question du Congo l'occupe, mais non au point de lui faire rechercher la pratique d'une austère réclusion monastique.

Parmi les gros clients d'hôtels, il faut aussi compter le roi des Hellènes et les princes couronnés de l'Europe centrale.

* * *

Je parlais il y a un instant du roi des Belges, mes lecteurs n'ignorent peut-être pas que ce monarque est un papa inflexible qui fait pleurer ses enfants. De ce temps-ci, malgré les avis contraires de ses ministres, il s'est laissé traîner en cour par d'augustes membres de sa famille. Comme un simple bourgeois il défraie la chronique des tribunaux, fait parler le public et noircir bien des pages de journaux.

Les faits qui se rattachent à cette affaire sont nombreux et compliqués, je me permets de les esquisser à grands traits.

L'ex-princesse Stéphanie, veuve de l'infortuné archiduc Rodolphe, héritier présomptif du trône d'Autriche-Hongrie, est fille du roi des Belges. Après plusieurs années de veuvage, contre le consentement de son père et avec l'assentiment de l'empereur François-Joseph, elle épousa le comte Lonyay. Le roi Léopold ne voulut plus entendre parler de sa fille, et, à la mort de la reine, mère de cette dernière, il fit défendre les portes du château royal à la comtesse; lui enlevant la suprême consolation de prier une dernière fois auprès de celle qui lui avait donné le jour.

Or, la reine mère laissait une fortune considérable; la princesse Stéphanie ayant des créanciers, la question d'argent vint sur le tapis; et quand on apprit que le roi Léopold prenait des dispositions pour léguer toute sa fortune à l'Etat belge, un procès fut intenté par la fille du souverain et ses créanciers, en revendication d'une fortune que le roi leur dispute en faveur de ses sujets. Les choses en sont là, et il est à croire que les magistrats de Bruxelles doivent être assez embarrassés quant à la formule du jugement que leur dicte leur conscience.

Généralement le roi est blâmé de son obstination. Quant à la princesse, on la plaint, à cause de tous les revers et de toutes les douleurs que la vie a prodigués, depuis de longues années, à cette honnête et généreuse femme.

* * *

Enfin, "l'entente cordiale", la première du

nom, celle qui a créé une nouvelle formule de politique internationale, celle qui a germé simultanément sur les bords de la Tamise et sur ceux de la Seine, vient de porter ses premiers fruits. La presse officielle nous l'apprend, l'Angleterre et la France ont, cette semaine, signé un traité d'un intérêt capital pour la paix du monde, et par lequel bien des sujets de conflits entre les deux grandes nations sont éliminés.

Certes, la chose ne peut que nous faire plaisir au Canada, et nous y applaudissons de tout coeur, ainsi que nos confrères anglais et français. Toutefois, il est à remarquer que, malgré les apparences, c'est encore une fois le cabinet de Saint-James qui s'octroie la belle part, sans avoir l'air d'y toucher, et tout en suivant sa politique invariable et séculaire. Mieux que beaucoup d'autres pages de l'histoire, le nouveau traité franco-anglais montre jusqu'à quel point la ténacité et la volonté anglo-saxonne peut compter sur des victoires diplomatiques.

On nous dit que les questions de Terre-Neuve, du Maroc et d'Egypte sont réglées de façon satisfaisante pour les deux parties en cause.

Au Maroc, la prépondérance de la France est reconnue, sauf en face de Gibraltar, où aucune fortification ne devra être établie. En Egypte, l'Angleterre acquiert plus de latitude dans le contrôle des finances de ce pays. Quant à Terre-Neuve, la France, moyennant une double indemnité que devra fixer le tribunal de la Haye, la France, dis-je, se désiste de ses droits sur les côtes de cette île.

Il est à noter qu'en 1904 l'Angleterre obtient ce qu'elle désirait depuis la signature du fameux traité d'Utrecht en 1713; lequel donnait à la France des droits côtiers sur Terre-Neuve, ceux-là mêmes auxquels elle vient de renoncer.

En 1713 comme maintenant, l'Angleterre voulait la suprématie maritime dans les eaux de l'Amérique du Nord; et, comme à l'heure présente, seule elle voulait commander le détroit de Gibraltar, dont elle venait de devenir maîtresse par la possession de la ville de ce nom.

Bien qu'à Londres on sache au besoin user de la force, sagement on s'y souvient parfois du précepte du fabuliste:

Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

* * *

Cette pensée très sage jouit de la faveur des gens d'esprit, mais elle ne dit rien aux individus qui, n'ayant pas l'intellect très développé, admirent par-dessus tout la force brutale mise au service de leur désir.

Je me faisais cette réflexion en lisant le récit du lamentable drame qui vient de se dérouler à Québec.

Pour le plus grand plaisir d'une galerie que j'imagine avoir été peu sélecte, deux jeunes gens devaient, dans un local public, se boxer à l'anglaise pendant une vingtaine de reprises. Or, il est arrivé qu'à la seizième de ces reprises, un des deux boxeurs s'est affalé sur l'arène pour ne plus se relever. Porté chez lui, il y mourait quelques heures après, tant le coup de poing qu'il avait reçu à la mâchoire ou à l'épigastre avait été infligé avec vigueur.

Quand donc sévira-t-on contre cette manie brutale de se battre à bras raccourcis? A Québec il y a des gens trop sensés pour tolérer plus longtemps cet état de choses. Il est ridicule d'empêcher les combats de coqs, si l'on doit laisser s'assommer des citoyens. Comme beaucoup d'autres, j'espère que l'autorité mettra fin à cette ignoble passion pour la boxe. Franchement, les Anglais doivent avoir quelque chose de mieux que leur boxe, que nous puissions copier.

De race française, nous ne devrions pas oublier le vieux dicton qui condamne ces luttes: Jeu de main, jeu de vilain!

L. d'ORNANO.

LES DAIMOS ET LES DAINOS

Qu'il y a loin du jeune Japon au vieux Nippon, et pour l'organisation et pour les mœurs! Jadis, un certain nombre de grandes familles, celles des Daïmos, se partageaient l'administration et l'exploitation du pays. Ces Daïmos étaient classés en deux grandes catégories, selon qu'ils étaient ou non du sang impérial. Ils avaient réduit peu à peu l'autorité du Mikado et élevé en face de lui une sorte de maire du Palais, le Shogun et qui, souvent, fut le véritable souverain.

Chaque Daïmo entretenait autour de lui une nombreuse vassalité militaire: c'étaient les Samuraïs qui portaient deux sabres et formaient une véritable caste. Si une mésaventure arrivait à leur seigneur, ils se chargeaient de le venger, et ainsi la guerre civile était presque perpétuelle.

Cet état de choses a duré fort avant au Japon et on rencontre encore de ces familles de Daïmos de la seconde catégorie qui, réduits à l'oisiveté et presque à la misère, conservent le vieil orgueil de ce qu'ils furent.

Le prestige du Daïmos de la première catégorie n'est pas mort encore. On le retrouve dans les hauts postes civils et militaires. Le baron Ito, lui, est sorti de la roture, et ces parvenus de leur intelligence ou de la fortune doivent-ils encore s'incliner, en maintes cérémonies, devant les descendants de la vieille féodalité.



Général Liniévitch, commandant des troupes de Mandchourie

Cette noblesse militaire conservait des coutumes atroces et en particulier cette forme du suicide qu'on appelait le karakiri. Un noble avait-il été insulté et lui était-il impossible de laver cet outrage, il s'ouvrait le ventre avec un sabre recourbé. Malgré les efforts que le gouvernement nouveau a multipliés pour déraciner cet ancien usage, il n'a pas encore disparu.

Que l'on juge alors des Daïmos de la seconde catégorie — vassaux de la première, par les mœurs de leurs seigneurs et maîtres!

A côté des Daïmos sont les Japonais du Nord, restés presque sauvages, les Dainos. La presque ressemblance des noms nous a donné la fantaisie de les rapprocher. Nous n'en dirons pas autre chose.

La gloire est un poison bon à prendre par petites doses.

* * *

Rien ne fait plus d'incrédules que les mauvais arguments à l'appui de la vérité. — A. de Gasparin.

Sur le théâtre de la guerre Russo-Japonaise

(De notre correspondant particulier)

Nul ne l'ignore, les dépêches qui arrivent de l'Extrême-Orient ne reflètent qu'imparfaitement la vérité. Avant leur transmission elles ont été soumises à une censure rigoureuse. De plus, émanant de journalistes qui défendent des causes différentes, les dites dépêches sont forcément partiales et médiocrement dignes de foi.

Les contradictions continues de ces communiqués, tantôt officiels, plus rarement officiels, n'échappent à personne. Seul le courrier par lettre scellée et recommandée,

provenant de ces lointains parages, mérite une sérieuse considération.

Nous sommes donc heureux d'offrir ci-dessous des nouvelles exactes de la guerre russo-japonaise, qu'un Canadien-français, représentant attitré de "l'Album Universel" sur le théâtre de la guerre, vient de nous faire parvenir. La lecture de ces pages vécues se passe de tout commentaire, nous laissons à nos lecteurs le soin d'en déduire la moralité qu'elles comportent.

EN MER, 8 MARS 1904, DE CHEFOO A CHEMULPO, COREE.

Le début de cette guerre a surpris la Russie, bien que depuis de longs mois elle préparât ses vaisseaux des mers d'Europe, afin de les envoyer à Port-Arthur.

Au 10 mars, les forces navales russes en Extrême-Orient auraient été tellement supérieures à celles du Japon, que la guerre eût pu être évitée. La diplomatie russe se proposait de faire au Japon quelques concessions sans valeur pour ce pays, et cela afin de gagner du temps. L'hiver, le transsibérien fonctionne mal et ses trains perdent beaucoup de leur vitesse.

Le Japon a un système d'espionnage sans rival, les Japonais étant naturellement très curieux. Il est malheureux que l'Angleterre supporte le Japon; son seul appui moral a été la cause de la guerre actuelle; car il a poussé à commencer les hostilités un peuple sauvage et barbare, qui depuis plusieurs années a exalté ses sentiments belliqueux, à la suite des quelques succès qu'il a remportés.

Depuis deux ans, il est presque impossible de vivre au Japon, car l'Européen y paye tous les produits 50 p. c. plus cher que ne les paient les indigènes, sans compter qu'il est continuellement insulté en public. Le Chinois est mieux traité à Montréal, que le touriste au Japon, et Dieu sait si les fils du ciel en voient de dures au Canada! Actuellement, la moitié de la population anglaise est seule en faveur du Japon. Tous les autres Européens sont en faveur de la Russie, où de quiconque humilierait les Japonais; car ces derniers sont devenus trop prétentieux et se croient fermement de beaucoup supérieurs aux blancs.

Si le Japon sortait victorieux de la présente guerre, dans vingt ans il n'existerait plus un seul Européen en Extrême-Orient. A cause des impôts et des lois. Très peu de blancs peuvent gagner leur vie au Japon, où depuis cinq ans les maisons de commerce européennes ferment graduellement leurs portes.

Shanghai publie trois journaux anglais en faveur du Japon. Très partiaux, ces journaux montrent leur jalousie en ne publiant aucune nouvelle favorable à la Russie.

Si l'Europe demeure neutre, la Russie sera victorieuse sur terre. En ce moment, le Japon débarque une armée considérable en Corée. Ces troupes se dirigent vers le Yalu, sur les bords duquel campe déjà une avant-garde russe.

Le navire qui me porte à Chemulpo a été nolisé au coût de \$1,050, pour un voyage de 24 heures. Nous sommes 7 passagers ayant payé chacun \$150.

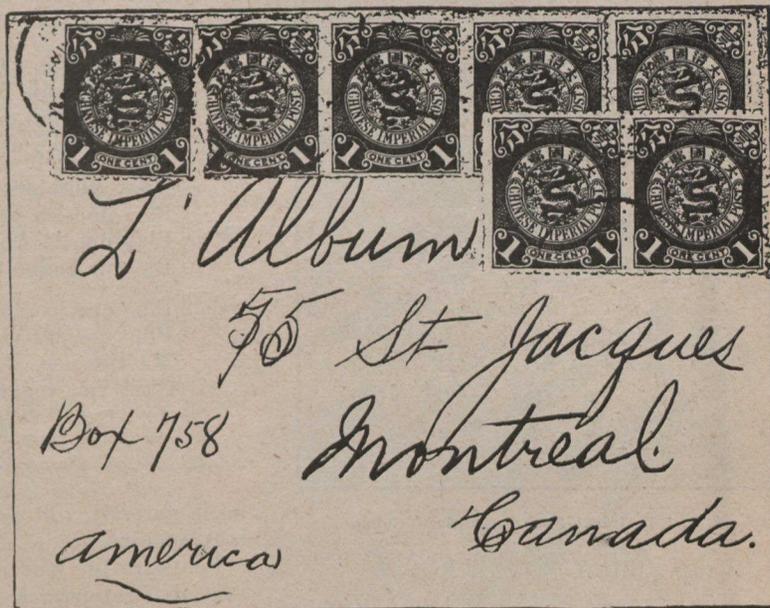
Les ports de Corée sont fermés à la navigation commerciale, de crainte qu'il n'y soit apporté de la contrebande de guerre. On a refusé d'embarquer mon poney sur le navire où je suis, le cheval étant considéré contrebande de guerre.

Se trouvent parmi mes compagnons de voyage, un attaché militaire allemand et le capitaine américain Brewster, ainsi que quatre correspondants de journaux. Ces derniers ont des permis pour suivre les opérations de l'armée japonaise, qui va se diriger vers la Mandchourie.

On craint beaucoup l'intervention de la Chine dans la présente guerre, et même un soulèvement des Boxeurs.

Dans le port de Chemulpo, il y a cinq torpilleurs japonais, deux corvettes américaines, un navire de guerre français, un anglais, un allemand et un italien.

On voit le mat du "Varyag" qui sort de l'eau et les cheminées du "Koerietz" et du "Sungari". Ce matin, nous avons



A Moore du fusine
rencontre 3 transports, Chefoo
chargés de troupes venant à Chemulpo China

MA RICHESSE

Ma richesse, c'est la feuillée
Qu'argentent les pleurs du matin;
C'est le beau soir dans la vallée
Dorant l'azur d'un ciel serein.

Ma richesse, c'est l'eau qui chante
A l'abri frais des bleus lias;
C'est l'oiseau dont la voix enchante
Et s'effraie, au bruit des pas.

Mais, plus que la feuille légère,
Plus que les parfums du matin,
Plus que la flamme passagère
Du soir brillant au ciel serein,

Plus que le repos sur la mousse,
Plus que les chants harmonieux,
Ma richesse, c'est ta voix douce,
C'est ton regard, rayon des cieux.

LECONTE DE LISLE.



S. A. I. la Grande Duchesse Marie Pavlovna

LA CROIX ROUGE RUSSE

L'organisation des formations sanitaires de la Croix-Rouge russe est poussée très activement pour doubler, s'il est besoin, pendant la guerre, le service de santé militaire de l'armée.

Déjà est parti de Saint-Pétersbourg, les 16-29 février, le premier train sanitaire. Avec son admirable dévouement charitable, S. A. I. la Grande-Duchesse Marie Pavlovna a assuré l'organisation rapide du personnel et du matériel de ce véritable hôpital roulant. Le docteur en médecine Poussène a reçu la direction et le commandement de cette formation, qui a emmené 13 femmes gardes-malades.

Nous donnons le portrait de la généreuse bienfaitrice russe.

Le train sanitaire n'a pas de destination particulière. Il circulera en arrière de l'armée d'opérations dans la Corée septentrionale, suivant de près les troupes combattantes pour leur porter les secours du personnel et du matériel réunis par la Croix-Rouge.

Peu après la déclaration de la guerre, la mère du czar a rendu un rescrit qui ordonnait à la Croix-Rouge de développer ses approvisionnements pour les blessés.

C'est pour en accroître l'importance que Mme la marquise de Montebello a fait appel à la générosité des artistes français. Une tombola, présidée par la femme de l'ancien ambassadeur de France, a réuni 1,000 œuvres d'art qui seront tirées entre les 200,000 Français souscripteurs de billets de tombola à 1 franc.

Ces 200,000 francs affirmeront, une première fois, le concours de l'assistance française aux blessés de l'armée russe.

UNE NOUVELLE ÉTOILE THÉÂTRALE

Au Canada nous portons un grand intérêt à l'art français, surtout lorsqu'il se manifeste dans toute sa supériorité. Cantatrices ou virtuoses français sont toujours par nous reçus à bras ouverts. Il nous semble donc opportun de présenter à notre public une nouvelle étoile du monde musical français.

Premier grand prix au dernier concours de chant du conservatoire, Mlle Borgo, dont nous donnons

ici le portrait, voit s'ouvrir devant elle un brillant avenir.

Peut-être un jour aurons-nous la bonne fortune de l'entendre à Montréal.

Voici ce qu'un confrère parisien dit de la prima-dona qui captive en ce moment l'oreille des mélomanes de la Ville-lumière :

"Très sensationnel début à l'Opéra, où Mlle Agnès Borgo abordait la scène pour la première fois, vendredi dernier. On se souvient du succès remporté déjà au Conservatoire par cette belle jeune fille, qui évoque l'héroïne de Mérimée, "Colomba", dont elle est soeur du reste par les origines, puisqu'elle est Corse comme elle, étant née à Ajaccio. Elle a comme elle le regard sombre et doux, comme elle, la jeunesse et la beauté, et il semble que les bonnes fées aient entouré son berceau pour la gratifier des plus heureux dons, couronnés par les joies d'un succès sans mélange. C'est justice en vérité, car le public, en fêtant cette étoile qui se lève, a pressenti le bel avenir artistique que nous



Mlle Agnès Borgo

promet cette première épreuve. D'un bout à l'autre de la représentation, des applaudissements et de nombreux rappels ont été prodigués à la débutante qui, sous les traits d'"Aïda", a fait valoir toutes les ressources d'un art déjà personnel et dont la complète éclosion sera prochaine. La voix, d'un timbre généreux, est fort bien conduite, et la brillante élève fait honneur aux maîtres qui l'ont formée: à M. Crosti, son premier éducateur, et à Mlle Jenny Howe, l'excellente ancienne pensionnaire de l'Opéra, dont les précieux conseils ont ajouté aux qualités naturelles de la jeune artiste.

"La scène et les deux duos du troisième acte ont particulièrement mis en valeur les moyens de Mlle Borgo, et si elle a pleinement réussi, comme cantatrice, elle ne mérite pas moins d'être louée pour la justesse, et la véhémence de son jeu qui dénote une véritable nature de tragédienne lyrique."



DÉBACLE ET INONDATION

A cette époque de l'année, surtout après un hiver rigoureux et très neigeux, tel que celui qui vient de nous quitter; il est rare que la débâcle ne provoque pas une inondation. C'est ce qui se produit cette année. Déjà des banquettes descendent au fil de l'eau entre les berges du majestueux Saint-Laurent. L'inondation qu'on prévoyait se produit, espérons qu'elle ne provoquera aucun désastre. Nous donnons ci-dessus une vue de la rivière Saint-Pierre, prise près de la teinturerie British Dying Co. L'arbre que représente notre gravure a été déraciné par les glaçons en mouvement.

PETITES NOTES SCIENTIFIQUES

BOUÉE AU GAZ ACÉTYLÈNE

Au moment où la navigation fluviale va reprendre tous ses droits sur nos cours d'eau, où des navires venus de tous les points du globe vont sillonner le Saint-Laurent, il nous a paru intéressant de dire quelques mots des bouées marines.

L'huile ordinaire végétale a été le premier agent illuminant des bouées vraiment efficace pour les longues durées d'éclairage. Le pétrole l'a supplantée, après le gaz. Ensuite vint l'application des procédés électriques. Suivant les cas, les lampes à incandescence sont alimentées directement par une station à poste fixe ou bien par des accumulateurs.

On emploie aussi les bouées comme appareils de sauvetage particuliers qui permettent de tenir flottant à la surface de l'eau un excès de poids de trois personnes.

Une lampe à incandescence, disposée dans une cage en fils de fer qui surmonte le flotteur proprement dit, rend la vision de l'engin perceptible à une distance de 2,000 verges. Cette lampe reçoit le courant d'une batterie d'accumulateurs, placée en contre-bas du flotteur, elle s'allume automatiquement dès que l'appareil, suspendu à un mécanisme approprié, tombe dans l'eau.

Aux Etats-Unis on a fait construire, à titre d'essai, une bouée destinée au service des rivières et des ponts, en utilisant comme source d'éclairage les propriétés du gaz acétylène.

C'est un appareil autonome, absolument comme l'est celui qui est desservi par des accumulateurs électriques. Pour ne pas augmenter les dépenses d'une expérience préalable, on s'est servi d'une bouée de modèle courant qu'on a transformée.

La figure 1 montre l'appareil dans son ensemble, couché sur un chariot transporteur; la figure 2 en indique la constitution intérieure.

Une virole "ce" de chaudière à vapeur, fermée par le fond, mais ouverte au sommet, est assemblée à un diaphragme, D, et solidement fixée et supportée par en bas. Dans ce cylindre se trouvent arrimés trois réservoirs cylindriques, TTT, contenant chacun environ 9 kilogrammes de gaz acétylène sous une pression de 42 kilogrammes par centimètre carré. Ces trois récipients sont reliés par un tuyau à un régulateur détendu, R, qui réduit la pression du gaz à celle d'une colonne d'eau de cinq centimètres.

Sur ce régulateur est entré un tuyau qui conduit le gaz à un brûleur dont la flamme coïncide avec le foyer d'une lentille dont l'appareil optique, similaire à celui d'un phare, épanouit les rayons lumineux dans un plan horizontal.

L'intensité lumineuse du brûleur est de 25 bougies décimales. La concentration des rayons par la lanterne à prismes, amplifie l'intensité du faisceau émergeant jusqu'à environ 230 bougies. La lampe est fixée sur une assiette métallique, au moyen d'une ossature de fils d'acier galvanisés et de feuillards qui établit une union robuste et sûre entre le flotteur et elle.

450 grammes d'acétylène liquéfié, en se dilatant sous la dépression, donnent environ 28 litres de gaz, de sorte que la charge d'une bouée équivaut à 250 hectolitres de gaz. Comme le brûleur consomme un peu moins de 28 litres à l'heure, il pourrait continuer à fonctionner d'une façon ininterrompue durant neuf cents heures.

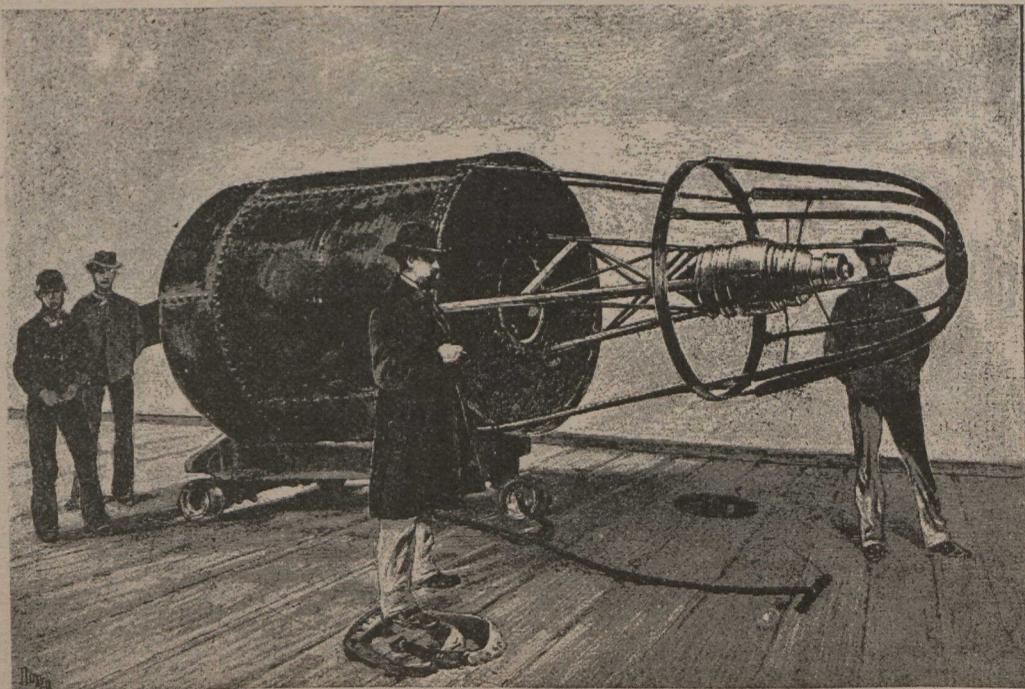
LANCE D'INCENDIE SUR AFFÛT

Notre dessin représente un curieux appareil imaginé à New-York. C'est un système de lance d'incendie spécialement destiné à l'usage des grandes villes, et disposé de façon à pouvoir recevoir et décharger l'eau de plusieurs pompes ou de plusieurs bouches d'eau sous pression.

Comme on le voit, cette lance porte deux tourillons latéraux qui permettent de la monter sur un affût à deux roues, à la manière d'un canon. L'un des tourillons se termine par une roue dentée, engrenant sur une roue à déclin, dans l'axe de laquelle est fixée une manivelle permettant d'incliner la lance suivant l'angle sous lequel l'eau doit être projetée. Une seule personne suffit pour la manoeuvrer.

La culasse de cette lance-canon est munie de plusieurs ajutages à vis fileté, dans lesquels viennent se visser les extrémités des tuyaux qui fournissent l'eau sous pression.

Chaque rayon des deux roues est muni d'une poignée permettant de changer facilement l'appareil de place, et la crosse de l'affût porte un dispositif permettant de l'atteler derrière une pompe ou un fourgon, ou d'y accrocher une courroie pour le traîner sur le lieu de l'incendie ou le ramener au dépôt.



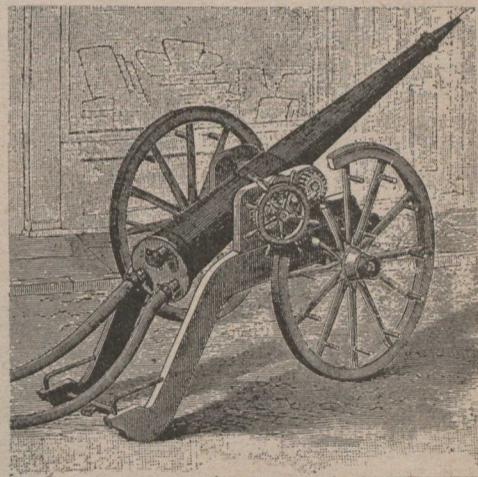
1 — Bouée au gaz acétylène — Appareil destiné au service de la navigation fluviale

LE SENS ESTHÉTIQUE DES COULEURS

CHEZ L'ENFANT

Le Dr Aars a publié récemment dans le "Zeitsch. fur pedagog. Psychol." le résultat de recherches qu'il a faites sur le sens esthétique des couleurs chez l'enfant. Le dispositif était simple. Des ronds de papiers colorés, en bleu, jaune, rouge et vert étaient placés deux par deux sur un tableau d'un gris sombre, et on demandait à l'enfant quelle couleur il préférerait.

Chaque couleur était ainsi opposée à l'autre deux fois par jour. Huit enfants ont été examinés à ce point de vue, quatre filles et quatre garçons âgés de 1 à 7 ans. Sur 191 réponses précises, le bleu a été choisi 55 fois, le vert 46 fois, le rouge et le jaune 45 fois chacun. La couleur préférée des filles a été 30 fois le vert, 26 fois le bleu, 23 fois le rouge et 16 fois seulement le jaune. Aux yeux des garçons, le bleu et le jaune ont obtenu le même nombre de suffrages,



Lance d'incendie sur affût — La roue est coupée pour montrer le dispositif de pointage

29. Puis vient le rouge avec 22, et le vert avec 16. On fit ensuite l'épreuve en associant les couleurs deux par deux. Les combinaisons du bleu ont triomphé 211 fois. Les combinaisons du jaune, du vert et du rouge ont eu sensiblement le même nombre de voix, 187, 186 et 184. Des expériences de M. Aars, il ressort ceci: c'est que le vert est la couleur que les filles aiment le mieux, et les garçons les moins, et que ceux-ci préfèrent les combinaisons du bleu.

LE FONDS DES MERS

D'après M. John Milne, le fond des mers, notamment sur les bords des pentes continentales sous-marines, subit de fréquentes et importantes modifications: dislocations et fractures, soulèvements et éboulements. Ces phénomènes se-

raient dus, tantôt à des actions volcaniques et sismiques, tantôt à des actions combinées de la pesanteur et de l'érosion. Les ondes dévastatrices qui viennent choquer les continents lors des tremblements de terre seraient produites par des éboulements considérables, ou par des mouvements de l'écorce terrestre au fond des mers, causés par un redoublement d'activité sismique. La fréquence de ces différents phénomènes est mise en lumière par les ruptures des câbles sous-marins, et ces accidents sont la preuve de la rapidité avec laquelle s'accomplissent certains mouvements de l'écorce terrestre dans les profondeurs océaniques.

L'ESPION

Le 9 février, alors que les rumeurs couraient sinistres sur le continent asiatique, le "Sonia", petit navire qui faisait avant la guerre le cabotage de la haute mer, entre Dalny et Port-Arthur, quitta de nuit la première de ces villes maritimes.

A ce moment où la Mandchourie semblait une immense fourmilière agitée de sentiments belliqueux, où des milliers de coolies et d'ouvriers russes remuaient la terre, élevant des fortifications, activant les voies ferrées, où les trains de voyageurs devaient céder le pas aux trains militaires, où tous les bâtiments étaient nolisés par le gouvernement russe, il était rare de voir naviguer dans les eaux mandchouriennes un bâtiment qui ne fût pas chargé de fret de guerre ou ne transportât pas des officiers de l'armée de terre et de mer.

Il était défendu en tout cas qu'aucun bâtiment naviguât isolé après la surprise de cette nuit où trois bâtiments de guerre russes avaient été torpillés.

C'était pourtant le cas du "Sonia". Léger, il bondissait sur les flots et, sur le pont, on ne voyait que de simples voyageurs, tous bourgeois ou commerçants; néanmoins, en regardant attentivement, on eût pu remarquer chez quelques-uns de ces passagers une certaine roideur toute militaire, cette gêne si particulière aux gens qui ne sont point accoutumés de porter des effets civils sur le dos.

Comme personnel, les matelots, les mécaniciens étaient russes; les chauffeurs, les serviteurs étaient des Chinois; parmi eux, on remarquait, préposé au service de la table, un jeune Japonais, malingre d'aspect, à la figure sans expression, comme idiot.

Parmi les passagers à allure militaire, se distinguait un homme de haute taille, aux cheveux de neige taillés en brosse, et auquel ses compagnons semblaient témoigner quelque déférence, bien qu'ayant l'air de vivre avec lui sur le pied de la plus parfaite égalité.

Au premier repas qui fut servi dans le carré, M. Demidoff — c'est ainsi qu'on l'appelait — fronça le sourcil, en remarquant le Japonais, qui, l'oeil atone, la lèvre pendante, comme hébété, passait les plats autour de la table. Il fit appeler le commandant, qui se rendit immédiatement auprès de son hôte et lui dit quelques mots à l'oreille.

— Excellence, répondit celui-ci à voix basse, je...

— Pas d'Excellence ici, vous ai-je déjà dit, capitaine, interrompit brusquement le Russe.

— Pardon, excusez-moi, Exc... monsieur Demidoff. Mais, continua-t-il, ce drôle est un pauvre bougre que je crois inoffensif. Il sait à peine parler, est à moitié sourd, en un mot, c'est un fou non dangereux. Voici d'ailleurs six mois qu'il est à mon bord, et sauf servir à table, parce qu'il vole les restes, et manger sa gamelle comme une bête, je n'ai jamais rien pu lui apprendre.

A la nouvelle que les hostilités allaient peut-être éclater, j'ai voulu le renvoyer, il s'y est refusé, geignant comme un chien après la pâtée. Jamais une lueur d'intelligence n'a brillé dans ses yeux.

Hier encore, je lui ai annoncé l'acte de ses

compatriotes et le succès qu'ils avaient remporté. Il n'a pas eu l'air de comprendre et s'en est retourné à la cuisine se précipiter sur sa pittance.

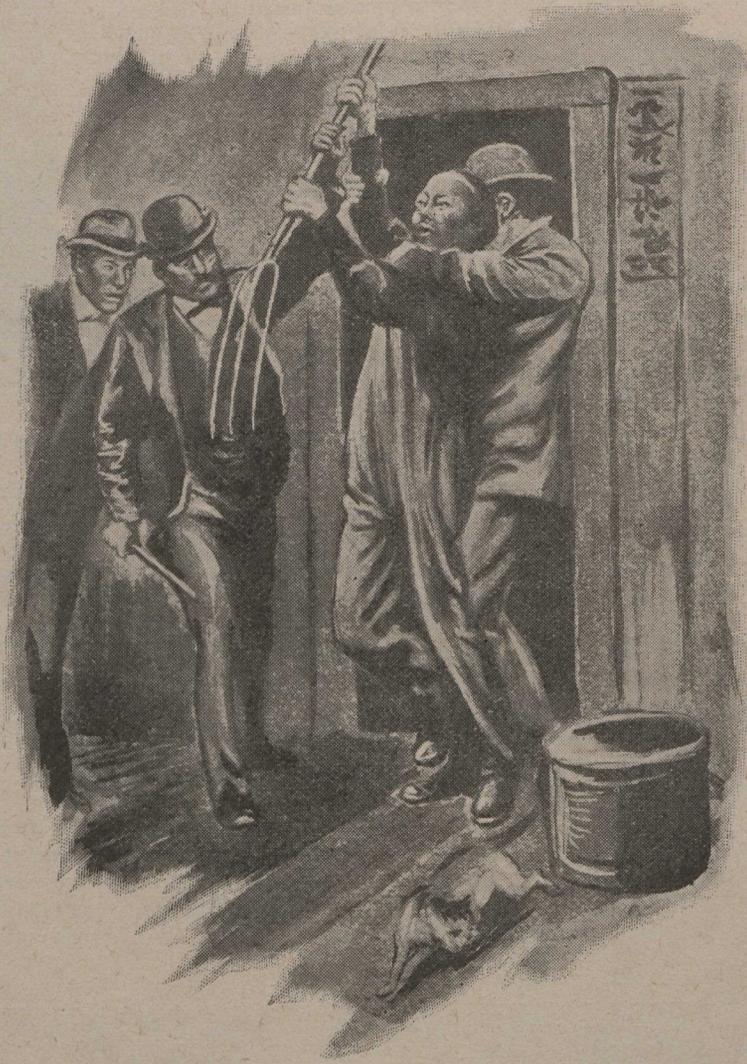
M. Demidoff eut un haussement d'épaules de colère, puis :

— Soit, puisque vous répondez de lui! mais je désire qu'il ne serve plus à notre table: et, à la première occasion, on le débarquera.

— Bien, monsieur, vos ordres seront exécutés.

La desserte enlevée et remplacée par le café et les liqueurs, entre autres le kummel que les Russes ont l'habitude de boire avec des gorgées d'eau glacée, M. Demidoff fit signe aux serveurs de se retirer. Puis il appela son domestique, qui avait tout l'air d'une ordonnance, et, d'un geste, lui montra la porte, derrière laquelle il se mit en faction aussitôt.

— Messieurs, fit M. Demidoff, contrairement à ce qui se passe à table ou au mess, nous ne parlerons guère ici que service. Maintenant que des oreilles indiscrettes ne peuvent plus nous



entendre, vous redevenez officiers de S. M. l'Empereur de toutes les Russies.

— Que Dieu garde! dirent les convives en se dressant d'un seul mouvement.

— Nous sommes à vos ordres, mon général, reprit l'un d'eux, et nous vous écoutons.

Les calmes commerçants, les bourgeois, qui voyageaient à bord du "Sonia", n'étaient autres que le général Demidoff et son état-major. Les autres passagers étaient des ingénieurs militaires et civils.

— Messieurs, je n'ai pas besoin de vous rappeler les événements qui viennent de se dérouler cette nuit et qui ont douloureusement fait saigner les coeurs russes.

Je n'ai pas ici à apprécier les faits. Sans déclaration de guerre préalable, les Japonais ont attaqué notre flotte devant Port-Arthur. Peut-être trop confiants dans les usages établis entre peuples civilisés, ne s'est-on pas assez gardé à bord de nos navires?

Vous savez quels ont été les résultats désastreux pour nous: le "Cesarevitch", le "Retvitan" et le "Pallada" torpillés et gravement endommagés; par suite, la flotte russe mise en état d'infériorité et sa sûreté compromise.

Encore, cela n'est-il pas tout: vous êtes des hommes, messieurs, et je vous parle comme à des hommes, à des patriotes, à des soldats, c'est-à-dire à des gens à qui on peut tout dire. La catastrophe s'est produite vers minuit; à 2 heures du matin, je recevais de l'amiral Alexeïef l'ordre de partir pour la mission que je lui avais proposée. Mais je redoute que d'autres catastrophes se soient produites depuis mon départ, et je crains à chaque instant que la télégraphie sans fil ne m'apporte la nouvelle de quelque malheur irréparable.

— Que Dieu nous aide! dit d'une voix grave l'un des assistants.

— Que Dieu nous aide! fut-il répondu en choeur.

— Mais il faut aussi nous aider, reprit le général Demidoff. Voici donc ce que je dois vous dire. D'abord, le "Sonia", qui nous porte, n'est pas ce qu'un vain peuple pense. Ce paisible caboteur d'apparence est muni d'un système d'hélice à turbine qui en fait un rapide marcheur, une véritable vedette; ses flancs, au lieu de lest, renferment des torpilles dormantes, automatiques et autres chargées d'une matière explosive terrifiante et inconnue, et dans l'un de ses mâts est disposé un appareil Marconi.

Voici maintenant le but de notre expédition, pour laquelle j'ai carte blanche.

Et à voix basse une conversation longue et technique s'engagea, qui dura presque toute l'après-midi.

— Messieurs, dit le général en se levant, ce soir, après dîner, nous nous réunirons avec MM. les ingénieurs, nous examinerons les plans. Le temps presse, d'un moment à l'autre, nous pouvons être surpris. Il faut qu'après-demain notre plan ait un commencement d'exécution. Mais d'ici là, que nul à bord ne se doute ce que nous sommes.

— Rien de nouveau? demanda-t-il à son domestique de planton.

— Rien, mon gé... monsieur, reprit-il vivement sous un coup d'oeil expressif de son maître.

— Il n'y a que ce petit avorton de Japonais qui voulait entrer pour chercher je ne sais quoi qu'il avait oublié et à qui j'ai fait remonter l'escalier d'un grand coup de pied dans le derrière.

M. Demidoff demeura pensif un instant, et quelque temps après on le vit, sur le pont, parler à deux hommes à tournure de policiers.

Le soir, eut lieu une grande et longue conférence, qui ne s'acheva que bien avant dans la nuit.

Le lendemain, comme M. Demidoff se promenait sur le pont, des cris perçants se firent entendre, et de l'entrée de l'escalier qui conduisait à la chaufferie, on vit surgir Ito, le Japonais, serré à bras-le-corps par les deux individus à mines de policiers. Il se débattait énergiquement, brandissant une de ces sortes de longues fourches, à tiges minces, qui servent à prendre le charbon en le criblant.

— Qu'y a-t-il donc? demanda Demidoff, qui s'était approché vivement.

Au moment surgit le mécanicien.

— C'est ce maudit sorcier, jaune citron, qui est entré dans ma chaufferie et qui voulait s'a-

muser à charger le foyer, que je venais d'em-
plir jusqu'à la gueule.

Je l'ai envoyé promener. Il est revenu à la
charge, disposant sur la pelle cinq ou six gran-
des briquettes de charbon dans lesquelles j'ai
fourré un grand coup de pied. Alors, il est de-
venu comme enragé, a voulu se précipiter sur
moi, me menaçant de son arme, quand ces mes-
sieurs sont survenus, je ne sais comment, et
l'ont empoigné.

—Allez, je vous prie, me chercher une des
briquettes que cet idiot voulait mettre au feu,
fit une voix impérative.

M. Demidoff regarda celui qui venait de par-
ler et acquiesça de la tête. Le capitaine du na-
vire, un peu pâle, assistait à cette scène.

La briquette fut apportée. Celui qui avait
parlé la brisa avec précaution. Des matières
s'en échappèrent. Il les examina un instant.

—Poudre, dynamite, fulmi-coton.

A ce moment, le petit Ito fit un pas en avant,
déjà il avait les poignets liés. Sa figure s'ani-
ma d'une lueur passagère et, dans son mauvais
baragouin, il dit :

—Moi, caché sous la table hier soir, ai com-
pris que vous étiez ennemi de mon pays, vous
êtes des chefs; pauvre Ito, moi toujours battu,
bafoué, j'ai voulu tuer grands chefs russes et
faire sauter tous pour sauver mon pays.

Mais, depuis un moment, le général Demidoff
le dévisageait avec instance; soudain il dit :

—Déliez monsieur.

Les cordes tombèrent, le général souleva alors
son chapeau, et saluant le prisonnier :

—Monsieur, je suis le général Demidoff, j'ai
eu l'honneur d'être détaché par mon Gouverne-
ment pour suivre les manoeuvres françaises en

1903 et, si je ne me trompe, j'ai eu l'honneur
de m'y rencontrer avec vous qui, alors, vous ap-
peliez le colonel Asashi.

Le petit Japonais sembla grandir, ses yeux
lancèrent des éclairs, sa taille, son attitude se
transformèrent, les rides de son visage disparu-
rent, à la stupéfaction des assistants de cette
métamorphose aussi étrange qu'inattendue.

Il s'inclina, non sans grâce, et, dans le plus
pur idiome russe :

—Général, vous m'avez reconnu comme moi-
même je l'avais fait. Je suis bien celui que
vous venez de dire.

Le général redressa sa haute taille.

—Ainsi donc, monsieur, voici la guerre que
vous nous faites, non content de venir sans dé-
claration de guerre, contrairement aux usages
civilisés, nous attaquer par trahison, vos offi-
ciers se déguisent en espions, joli métier pour
un soldat.

—Il n'est point d'action infâme pour qui sert
son pays. Vous en eussiez fait autant, général,
si on vous l'eût ordonné.

—Je ne crois pas, monsieur. Mais enfin, il
ne m'est pas possible de discuter plus longtemps
avec vous. Nos deux pays sont en lutte, le
Dieu des armées jugera. Mais pour vous, mon-
sieur, que j'ai surpris à mon bord, épiant nos
projets, vous n'ignorez pas le sort qui vous
attend.

—Je sais que je vais être fusillé, mais...

—Non, monsieur, comme espion, vous serez
pendu !

—Pendu, moi ! rugit de fureur l'officier ja-
ponais. Jamais !

D'un mouvement brusque de l'épaule, il se

dégagea du cercle qui l'entourait, bondit, et se
jeta dans la mer.

A l'endroit où il était tombé, une rouille san-
glante montra qu'un requin venait de passer.

Pensif, Son Excellence, le général Demidoff
s'appuya au bastingage, et on l'entendit mur-
murer :

—De rudes hommes ! Et il se découvrit,
imité par tous.

ENSORCELLEMENT

O vastes yeux, profonds comme des océans,
Où se perd ma pensée, où s'égaré mon rêve,
Dussé-je, tout brisé, rejaillir sur la grève,
Je veux plonger au fond de vos gouffres béants.

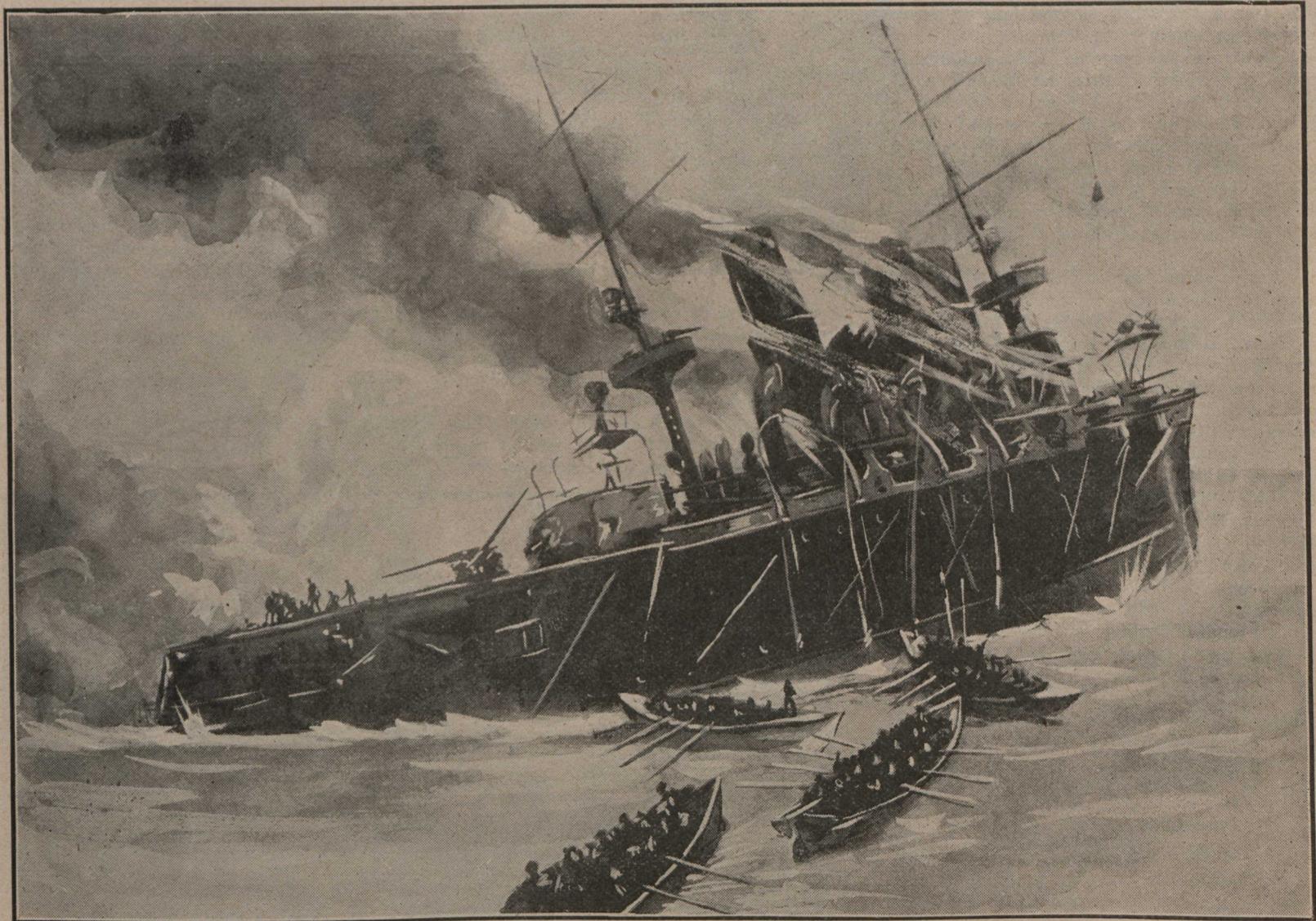
Je vais à vous d'un vol intrépide et fidèle,
O fanaux qui, dans l'ombre, épandez vos clartés.
Dussé-je ouvrir mon front et mutiler mon aile
Contre le verre épais où vous vous abritez.

Puis miroirs, montrez-moi l'image qui me hante,
Dût mon trop faible coeur se crispier d'épou-
[vante,
Dans le pressentiment lugubre de mon sort.

Feux follets vagabonds, sourire de l'abîme,
Dussé-je, en vous suivant, trébucher dans la
[mort,
J'expirerai joyeux si, tombant sur le fond,

J'ai connu de ses bras l'enlacement sublime !

HENRY MARCEL.



LA FIN HEROIQUE DU "VARYAG"

D'après des documents officiels, nous reproduisons ici la fin glorieuse du croiseur russe "Varyag", coulé avec la canonnière "Koerietz" en rade de Chemulpo, le 9 février dernier. On se souvient que ces deux navires se battirent contre toute une flotte de vingt unités japonaises, qui, malgré la protestation des commandants des navires étrangers en rade de Chemulpo, attaquèrent honteusement les deux navires russes. Ceux-ci, après un combat terrible, préférèrent se faire sauter que de se rendre à leur déloyal ennemi.

LE FIL D'ARIANE

Cette après-midi d'août avait été si lourde, si accablante, que Raoul Lugère, le délicat poète, las de poursuivre la rime, sentit le besoin de respirer un peu d'air frais, d'exposer son front à la caresse d'un souffle de brise.

Il descendit sur l'avenue, dont les maigres arbres semblaient se craqueler sous le soleil de feu, puis la sensation d'étouffement persistant, il sauta sur un tramway, grimpa les marches.

A peine assis, il jeta sur les personnes qui l'entouraient ce rapide coup d'oeil du voyageur qui aime à s'assurer que nul gêneur ne l'importunera. A sa droite, un vieux monsieur—quelque employé sans doute — lisait un journal, tandis qu'à gauche, une dame ou une demoiselle dont il ne voyait que l'opulente chevelure brune causait avec une autre dame âgée, placée plus loin; la fille et la mère, comme il l'apprit par des bribes de conversation parvenues jusqu'à son oreille.

Certain de n'être point troublé, Raoul se laissa aller à de douces rêveries.

Cette somnolence pleine de charme fut soudain troublée; un imperceptible frôlement à l'angle de son oeil gauche venait de le faire tressaillir.

Sans doute un léger insecte, jeté dans le tourbillon d'air déplacé par la lourde voiture, s'était laissé choir sur lui... il ne s'en inquiéta pas. Mais voici que, plus prolongée, puis précise, la sensation de chatouillement reparut, puis du front gagna la joue, sauta au nez, revola aux yeux, telle une brindille d'herbe dont on s'amuse parfois à taquiner un dormeur.

Pendant quelques instants il s'abandonna au frisson que faisait naître cet attouchement, mais bientôt l'énerverment le gagna, sa chair se plissa, pendant que ses doigts avaient d'involontaires crispations à la pensée que peut-être une araignée se jouait ainsi sur son front. Et dans un agacement de tout son être, il jeta une main rapide vers sa joue, pour saisir au passage la bestiole imprudente qui en usait avec un tel sans-çaçon.

Tentative vaine! un souffle de brise avait dû l'entraîner plus loin.

Pourtant, la seconde d'après, le frôlement se renouvela. Il essaya de nouveau de surprendre l'insecte, regarda son chapeau pour s'assurer que quelque "fil de la Vierge" n'y était pas attaché... puis il perçut de nouveau l'insaisissable chatouillement.

Chaque geste, chaque essai de capture demeurait sans résultat. Surexcité par cette taquinerie sourde d'une chose ou d'un être impalpable et incompréhensible qui semblait défier sa patience, il résolut d'employer la ruse pour connaître enfin le mystère, pour le prendre. Il appuya sa main contre sa joue, dans une pose méditative, puis attendit, aux aguets...

Tout à coup, l'étrange et douce caresse, plus follement alerte, recommença. Lentement, les doigts du jeune homme s'écartèrent de son front, s'étendirent... puis, brusquement, ils se fermèrent... Rien encore!... Si... car en baisant le poing, il sentit une résistance et comme une coupure très légère au petit doigt. En même temps, un petit cri bref éclatait à sa gauche.

Surpris, Raoul tourna la tête, sans songer que sa main continuait vers lui son mouvement, et il vit la brune chevelure de sa voisine se rapprocher de lui, de plus en plus, toujours davantage, presque jusqu'à le frôler, tandis qu'augmentait la sensation de coupure de son doigt, et que la dame âgée demandait, avec un rien d'émotion:

—Qu'as-tu donc, Renée?

Soudain la résistance cessa, et le poète comprit sa sottise méprise. Il avait emprisonné dans



Général PFLUG, quartier-maître général de l'état-major de campagne de l'amiral Alexeief

une main brutale un de ces beaux cheveux noirs qui voltigeait au caprice du vent, et il venait de le briser maladroitement.

D'un bond il fut debout, le chapeau à la main, et, rouge de confusion, il s'excusait, plaidait son impatience, s'embrouillait dans de perfides phrases qui ne voulaient plus finir, sous l'oeil adorablement malicieux de sa jolie voisine, sa victime.

Puis un joyeux rire qui perla sur ses lèvres mignonnes acheva sa confusion; il se tut, n'osant plus regarder les voyageuses ni leur parler, tout en déroute, et incapable de se ressaisir.

Un charmant: "Au revoir, Monsieur" lui fit relever les yeux: hélas! elles se levaient et quittaient le tramway.

Raoul, avec une petite douleur au coeur, les vit gagner le trottoir et partir dans la direction de la gare prochaine. Et il lui sembla que l'espérance Renée se retournait pour lui sourire, une dernière fois.

Sa main gardait, enroulé sur le petit doigt, tel un anneau, le fin cheveu ravi à cette folle tête brune. Il le prit pieusement, et dans son porte-cartes, comme un écolier, il le cacha soigneusement...

Pendant huit jours, à la même heure, Raoul Lugère se retrouva sur l'avenue, regarda passer les uns après les autres, les lourds tramways,

sans y retrouver le rayon de ces yeux adorables qui l'avaient ensorcelé. Puis, de guerre lasse, il s'interdit d'y songer.

Deux mois plus tard, Raoul se dirigeait, morose, vers Louveciennes, où l'un de ses vieux amis l'avait invité à passer quelques jours.

Quelle ne fut pas son émotion en se voyant présenter, le soir même, à sa jolie voisine du tramway. C'était bien elle, avec sa chevelure de nuit, son sourire mutin, sa grâce et sa beauté.

M. Dorval, son père, était, paraît-il, un voisin, un ami de son hôte, ancien magistrat retraité dans ce décor de bois que dorait l'automne.

Un soir, après une valse lente où le jeune poète s'était grisé du regard, non plus moqueur, mais tendre de Renée, il montra à celle-ci un médaillon d'or où, sur la soie blanche, s'enroulait un fin cheveu brun, et il lui dit, d'une voix soudainement émue et grave:

—Vous souvenez-vous, Mademoiselle Renée?

—Comment, répliqua-t-elle, vous avez conservé cela?

—Oui, et c'est un vol, continua-t-il. Ce cheveu ne m'appartient pas, je devrais vous le rendre, car ses compagnons doivent le pleurer. Mais laissez-le-moi, de grâce...

—Très volontiers. Mais pourquoi?

—Votre bonté m'incite à vous demander plus encore, Mademoiselle Renée. Je suis jaloux de ses compagnons, si soyeux et si beaux.

—Je n'ai point l'intention de m'en séparer, cependant, dit-elle en souriant.

—Oh! je ne vous demanderai pas ce sacrifice, mais il est un moyen de me satisfaire. Me permettez-vous d'en parler demain à M. Dorval?

Renée rougit, ferma les yeux et, malgré elle, sa petite main vint se blottir dans celle du jeune homme, qui la baisa...

Trois mois après, dans la coquette église de Louveciennes, Raoul Lugère conduisait à l'autel Renée Dorval.

Et le soir, à l'heure des adieux, comme Mme Dorval s'étonnait:

—Qui aurait cru, mon cher Raoul, qu'en volant un cheveu de ma fille, jadis, sur le tramway, vous songiez à nous la prendre tout entière un jour...

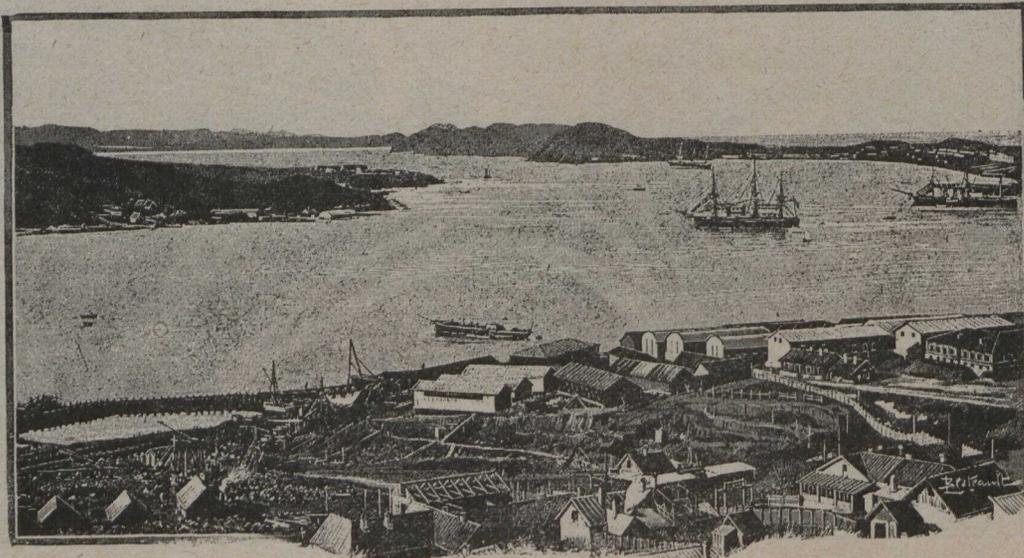
Renée, tirant de sa poitrine le médaillon d'or, répondit en embrassant tendrement sa mère:

—Et qui aurait dit, chère maman, que ce cheveu volé par monsieur mon mari serait son fil d'Ariane pour me retrouver?

Puis, se pendant amoureusement au bras de Raoul, elle ajouta:

—Allons, venez, maintenant, mon petit mari... Vous avez eu la gourmandise de vouloir les compagnons de ce cheveu... ils sont à vous aujourd'hui... et votre Renée aussi...

P.-G. d'ARNAY.



LA CORNE D'OR, À VLADIVOSTOCK

"Si étranger que l'on soit à l'art militaire, a dit M. Vapereau, on se convainc aisément que, pour peu qu'il soit défendu, Vladivostock est imprenable par mer, et que s'il n'était pas bloqué par les glaces pendant quatre mois de l'année, il serait facile d'en faire un des plus beaux ports de guerre du monde."



CHOSÉS VRAIES

LA NOUVELLE ÈRE JAPONAISE

Après la Révolution de 1867-68, qui a mis fin au régime des "daïmios", ces grands seigneurs féodaux, brisé le pouvoir du "shogun" ou "taï-coun", sorte de maire du palais qui tenait en tutelle le mikado, réduit au rôle de simple "roi fainéant", et restauré l'autorité impériale, le Japon, désirent faire table rase de son passé politique, a rompu net avec l'ancienne ère.

Prenant exemple de la Révolution française, qui avait fait dater l'ère nouvelle de la proclamation de la République, le Japon a pris pour point de départ l'année 1867, qui vit la chute des "daïmios" et l'avènement de l'empire rénové.

L'année 1868 est devenue, obligatoirement, dans tous les actes officiels, l'an I.

Actuellement, l'Empire du Soleil-Levant est donc en l'an XXXVI, qui est également la treizième année du règne du mikado Mutsuhito.

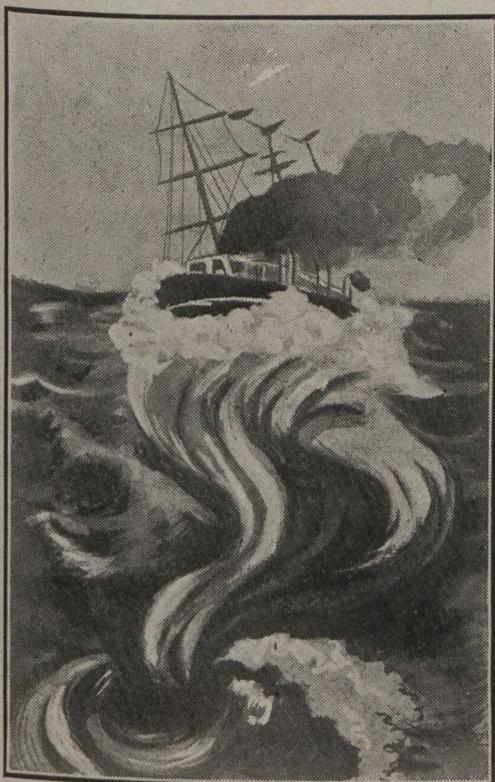
Et cela, au surplus, n'empêche pas le Japon de se rappeler avec fierté que c'est 333 ans avant la conquête des Indes par Alexandre le Grand, et 612 ans avant le triomphe de César sur Pompée, que l'empereur Jiumu a fondé l'Etat du Nippon, et que leurs premiers aïeux étaient installés dans les plaines du Yamato, quand le vieux monde vit s'écrouler la puissance de Ninive et de Babylone.

UNE CORVETTE EN EQUILIBRE SUR UN JET D'EAU

Tout dernièrement, après une journée d'une excessive chaleur, une immense trombe s'abattit sur la plage de Montevideo (Uruguay), où se trouvaient réunis une quantité de baigneurs, mais principalement des femmes et des enfants, qui furent roulés avec les galets jusque sous les murs de la ville.

Une corvette française, le "Saïgon", a été elle-même soulevée par le flot à environ 35 pieds de hauteur.

Et ce fut un spectacle étrange et terrifiant que celui de ce navire ressemblant à l'oeuf qui



se balance sur un jet d'eau dans les tirs forains. On suppose que cette terrible lame a été causée par une éruption volcanique sous-marine.

DUMAS PERE ET LE NEGOCIANT

Alexandre Dumas père, grâce à son entrain communicatif, son admirable bonhomie, fut le héros de mainte aventure amusante.

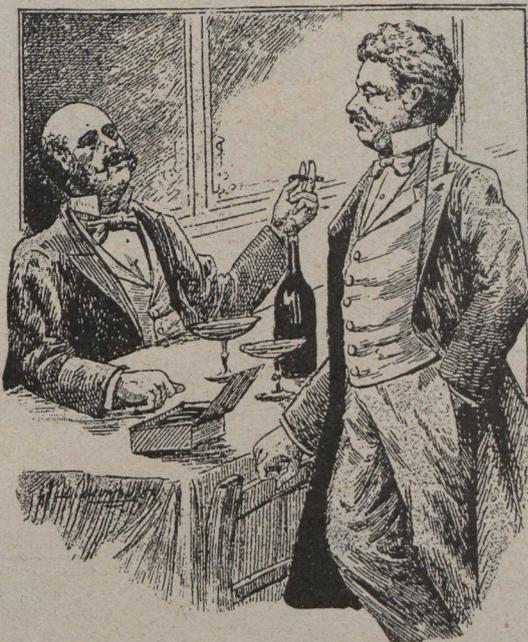
Un jour que le grand romancier, alors au sommet de sa popularité, se trouvait dans le train de Paris à Lyon, il lia conversation avec un négociant en soieries se rendant vers sa ville natale.

En arrivant à Lyon, le compagnon de Dumas, charmé par les manières séduisantes de l'écrivain, lui dit :

— Mon cher monsieur ! Je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance. Venez dîner avec moi. J'ai une affaire à vous proposer.

— Laquelle ?

— Je vous en parlerai au dessert. J'ai mon idée.



— Fort bien. Mais je désire payer mon écot. — Comme vous voudrez. Quel homme étonnant ! Quel joyeux compagnon vous êtes !

Les deux hommes allèrent donc dîner ensemble.

Au dessert, le négociant en vint enfin à sa proposition et offrit à l'écrivain de l'attacher à sa maison comme commis voyageur.

— Vous avez les qualités requises pour réussir dans ce métier, vous ferez votre chemin, déclara le négociant.

— Mais, mon cher Monsieur...

— Voyons, que dépensez-vous ?

— Oh ! très peu !

— Bien ! Mais combien gagnez-vous dans votre métier ?

— De 80 à 100,000 francs.

— Miséricorde ! Et que faites-vous ? s'écria le marchand, désappointé.

— Oh ! tout simplement je griffonne des feuilles de papier avec une plume.

Et le grand romancier terminait l'anecdote qu'il aimait à conter, avec un éclat de rire sonore.

LA FOURCHETTE A TRAVERS LE MONDE

La fourchette est, chez un peuple, l'indice certain de son degré de civilisation. La statistique suivante est l'indispensable développement de cette vérité : Les sauvages piquent leurs aliments avec une seule pointe. Les peuples du Nord, une fourchette à deux dents. La fourchette anglaise a trois dents. La fourchette française en a quatre. Elle représente donc la civilisation la plus avancée.

UN CHIEN ACROBATE



Non seulement l'homme torture son corps afin de le présenter à ses congénères dans des contorsions bizarres, mais même il est arrivé à imposer ces sortes de performances à des animaux.

Le cheval, le chien, l'éléphant sont de toutes les bêtes celles qui se prêtent le plus facilement à des pratiques qui ne recherchent que l'originalité et la nouveauté de poses anormales. Le chien surtout présente des qualités réelles en tant qu'acrobate de profession. Avec de la patience, on en arrive à faire faire des tours de force peu communs à l'ami de l'homme.

Notre gravure représente un "pug" anglais se livrant à un exercice acrobatique des plus difficiles pour un toutou. Moins intéressé que les artistes humains, le chien acrobate se contente d'applaudissements et de bonnes bouchées, tandis que son maître préfère les bonnes espèces sonnantes et trébuchantes.

TRADITION RUSSE

On sait quelle a été l'héroïque conduite du commandant du croiseur russe "Variag", qui, attaqué par toute une escadre japonaise dans le port de Chemulpo, préféra couler son navire plutôt que d'amener son pavillon.

Le fait n'a rien d'extraordinaire, car il est de tradition immémoriale, dans la marine russe, qu'un commandant ne doit jamais livrer son bâtiment à l'ennemi : il se dérobe, il se fait sauter, il se coule, il fait ce qu'il veut, mais il ne doit laisser à son adversaire qu'une épave.

Un seul cas contraire, et il est célèbre dans l'histoire de la marine russe.

Il y a juste un demi-siècle, en 1854, pendant le siège de Varna, la frégate russe "Rafaël" s'était rendue aux Turcs. Le tsar Nicolas Ier, un homme peu tendre, comme l'on sait, publia un ukase enjoignant à tout bâtiment de la marine impériale, qui rencontrerait la frégate livrée, de la couler sur-le-champ, même en temps de paix. L'ukase ajoutait que le malheureux commandant du "Rafaël" ne pourrait se marier, "afin qu'il n'engendrât point une postérité indigne de servir la flotte et la patrie".

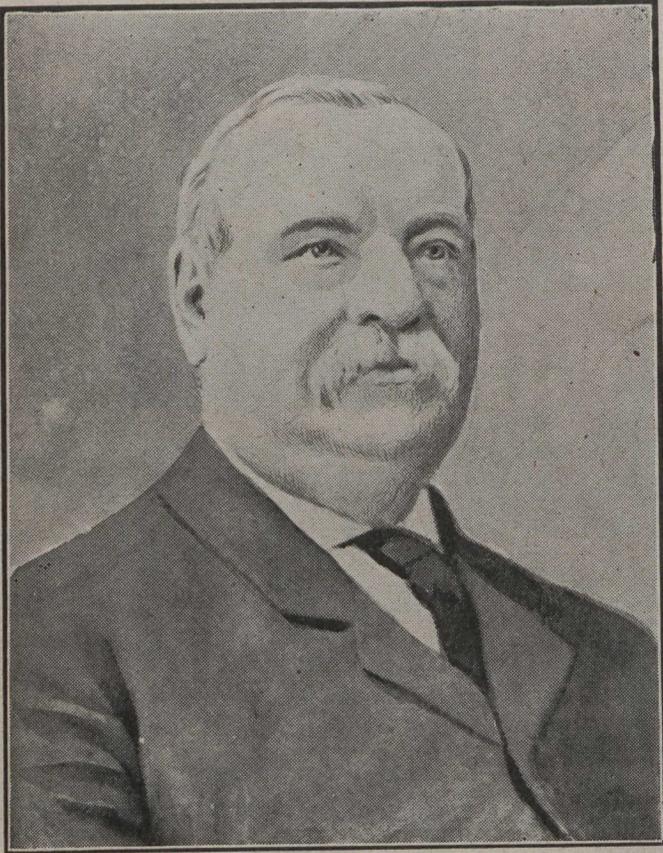
Plus tard, le "Rafaël" fut repris sur les Turcs et immédiatement détruit.

UN SINGULIER CADEAU

Un journal de Varsovie racontait dernièrement l'étonnante histoire d'une expérience faite par un gentilhomme polonais qui, voulant se rendre compte de la distance à laquelle les cigognes poussaient leurs migrations hivernales, avait capturé un de ces oiseaux au col duquel il avait attaché une petite plaque portant gravés ces mots en latin : "Cette cigogne vient de Pologne".

Au printemps suivant, on retrouva, dans le parc du gentilhomme, le même oiseau, mais portant cette fois autour du cou, un petit paquet renfermant plusieurs pierres précieuses d'un grand prix, avec une autre inscription, en latin aussi, sur le revers de la même plaque : "L'Inde le renvoie avec des cadeaux aux Polonais."

Candidats probables à la Présidence des Etats-Unis (1904)



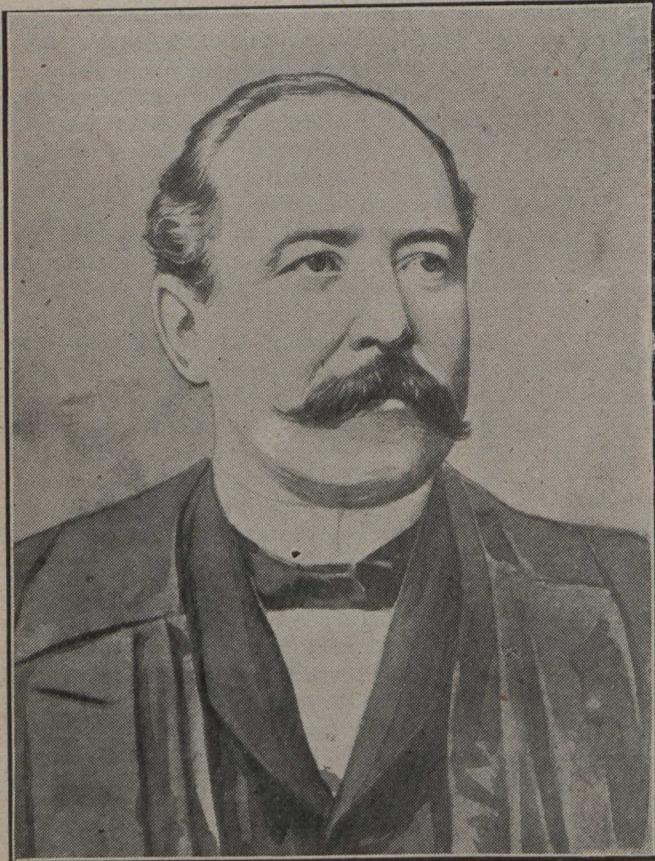
GROVER CLEVELAND

Bien qu'ayant été président des Etats-Unis pendant deux termes, Monsieur Cleveland est requis par ses amis politiques, d'accepter d'être porté candidat à la présidence, une quatrième fois. Maintes fois il a déjà refusé cette offre; cependant, ses récents discours, préconisant une nouvelle réorganisation du parti démocratique, tendent à faire croire qu'il accepterait d'être porté sur la liste des candidats à la présidence, si les circonstances semblent lui être favorables.



THEODORE ROOSEVELT

Chaque jour se dissipent davantage les difficultés qui semblaient s'opposer à la future candidature présidentielle de M. Roosevelt; même, il semblerait qu'il est appelé à être l'unique candidat du parti républicain. Un grand nombre de délégués se sont déclarés en sa faveur. Des politiciens bien informés prédisent que le président actuel des Etats-Unis ne quittera pas le siège de la présidence.



ALTON BROOKS PARKER

M. Parker est juge en chef de la Cour d'Appel de New-York. C'est le seul Démocrate de l'Etat de New-York qui, depuis dix ans, ait présenté aux Etats-Unis un programme envisageant les besoins de toute l'Union. Il a 52 ans et habite à Esopus, Etat de New-York. Voilà vingt ans qu'il est juge. Beaucoup de personnes pensent que le juge Parker sera le candidat définitif du parti des Démocrates.

Plusieurs des Etats de l'Ouest se sont prononcés en sa faveur.



WILLIAM HOWARD TAFT

Il est presque inutile de parler de candidature autre que celle de M. Roosevelt, quand il s'agit du parti républicain. Toutefois, certains noms sont prononcés à cet effet, entre autres celui de M. Taft, dont les longs et signalés services comme gouverneur des Philippines lui ont valu d'être récemment nommé secrétaire d'Etat au ministère de la guerre. S'il se produisait du désarroi dans le parti de M. Roosevelt, il se pourrait que M. Taft en bénéficie.

VIEUX BATEAUX ET MARINE NOUVELLE

Décidément, j'en reviendrai toujours à mes moutons et à tenir pour vérité ce que la majorité des hommes traite de paradoxe. Le perfectionnement n'est pas un progrès, et le bois est plus dur que le fer. Voilà ce que je soutiendrai, la tête sur l'échafaud!

Car enfin, raisonnons. Dieu sait combien depuis le tronc d'arbre creusé au feu qui descendait au fil des rivières, l'art des constructions navales a marché. Et, si vous parliez aujourd'hui à un de nos ingénieurs des gros vaisseaux à trois ponts et à voiles qui, jusqu'au siècle dernier, portèrent à leur corne le pavillon et, dans leurs batteries, les canons de la France, cet ingénieur hausserait les épaules avec dédain et répondrait: "C'étaient des sabots!"

Car, à présent, tout est au fer et à l'acier. La toile a été remplacée par la vapeur jusqu'à ce que la vapeur soit détrônée par la dynamique électrique; et, sans doute, la science a raison puisque les savants l'assurent!

Et pourtant...

Comparez ce qui est à ce qui était. Ces gigantesques cuirassés, puissants comme des monstres, armés d'artilleries à qui rien ne résiste, et garantis, semble-t-il, contre toute attaque, supportent infiniment moins bien le combat que les "sabots" de naguère. Rappelez-vous les anciennes batailles, Trafalgar, Aboukir, qui duraient une journée entière, où les frégates et les navires de haut bord, les corvettes et les bricks luttaient longuement, se chachant mutuellement leurs bordées, s'amarinant de leurs grappins, se déchiquetant de leurs mousqueteries! Le soir tombait souvent avant que la victoire se fût prononcée. Et, défoncés, démâtés, des boulets plein leurs coques, les "sabots" flottaient toujours, leur pavillon claquant en plein ciel! Tandis que de notre temps, malgré l'acuirasses et filets de préservation, malgré le croisement des vitesses et la mathématique précision des manoeuvres, tout engagement na-

LE COMTE LAMSDORFF



Ministre des Affaires étrangères de Russie, qui, dit-on, vient d'offrir sa démission au tsar.

val finit vite, faute de combattants. Un quart d'heure a suffi pour que, dans la baie Santiago de Cuba, toute une escadre espagnole fut coulée, échouée, anéantie. Les torpilles japonaises ont eu tôt fait de réduire à rien plusieurs de ces énormes unités de combat, chefs-d'oeuvre des chantiers modernes. Ces Léviathans, qu'on croirait invincibles, sont défaits plus facilement qu'un brigantin du XVII^e siècle. Et je crois que, si le "Vengeur" avait été vaisseau blindé, il n'eût pu continuer longtemps son héroïque résistance, car il aurait coulé par le fond au bout de quelques minutes.

Alors, quoi?

L. M.

Pour quelques hommes dont on dit que la lame a usé le fourreau, combien n'y en a-t-il pas chez qui c'est le fourreau qui rouille la lame!

LA CHAPELLE

Je sais quelque part l'exquise chapelle
Où vers les minuit je la conduirais...
L'autel est garni de fine dentelle,
Le tapis jonché de pétales frais.

Sur des fonds d'or mat, de naïves vierges
Lèvent leurs regards pleins de pureté,
Et les petits yeux clignotant des cierges
Luisent doucement dans l'obscurité.

Ils luisent, parmi le sombre feuillage
Qui tend tout le chœur de rideaux tremblants,
Pour les épousés laissant un passage
Bordé d'azalés et de rosiers blancs.

Ce soir-là, les fleurs seraient capiteuses,
Des oeillets musqués, de frileux lilas,
Des fleurs à relents, des fleurs amoureuses,
Des roses surtout et des mimosas.

Et l'orgue suivrait, s'entendant à peine,
Ainsi qu'on entend la brise des soirs,
D'une mélodie exquise et lointaine,
Le balancement des doux encensoirs.

Des chœurs chanteraient à bouches fermées,
D'invisibles chœurs. On respirerait,
Mêlée à l'odeur des roses pâmées,
Une odeur d'encens qui vous griserait...

Elle aurait, au lieu d'un voile en dentelle,
Le voile soyeux de ses cheveux d'or...
Je sais quelque part l'exquise chapelle,
Mais l' Aimée, hélas! je l'ignore encor!

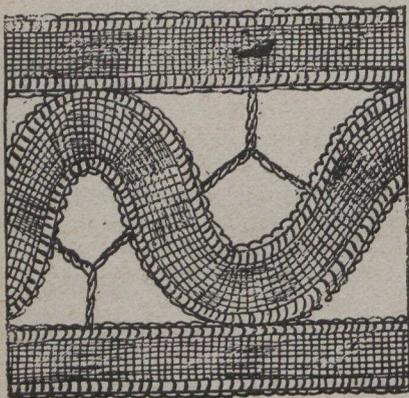
Car mon Adorée au front de madone
Habite un pays des plus fabuleux:
Le pays du Rêve où n'atteint personne,
Où vous fleurissez, camélias bleus!

EDMOND ROSTAND,
de l'Académie française.



LA CAVALERIE RUSSE REPOUSSANT UN DÉBARQUEMENT JAPONAIS AUX ENVIRONS DE PORT-ARTHUR

POUR NOS LECTRICES



Détail d'exécution du store

Petit store orné de broderie légère

Après avoir reporté la dent que nous reproduisons sur un dessin spécial, on bâtit le lacet sur le tissu et on fait les tiges au point lancé. Les trois carrés du bas sont ornés de fleurs au point de cordonnet, dans lesquelles on fait la découpe pour former transparent. Quand le travail est terminé, on découpe les parties où se trouvent les deux entre-deux, en ayant soin de ne pas toucher au lacet et aux brides.



Store brodé

LA MODE

Tout d'abord, il est bon de dire que les gants doivent être en rapport avec la toilette que vous avez revêtue; des gants clairs d'une élégance raffinée qui s'allient au mieux avec une mise soignée, seraient véritablement déplacés s'ils accompagnaient une robe fanée ou démodée. Il faut, nous ne saurions le répéter trop souvent, une harmonie bien comprise dans l'ensemble de votre toilette.

Mais il y a cependant des nuances à observer; qui de vous n'a déjà remarqué que la même robe semblera quelque peu changée, si elle est portée avec un joli chapeau frais, des bottines neuves et des gants propres, ou si on lui adjoint un chapeau simple, des chaussures qui ont été neuves et des gants dont la fraîcheur a disparu.

Loin de nous la pensée de vous dire d'abandonner ce qui n'est plus neuf: non, il faut de l'économie, cela n'empêche pas de relayer au second plan ce qui ne mérite plus les honneurs de la grande toilette.

Mais revenons à nos moutons, aux gants.

Pour les cérémonies: mariages, baptêmes, dîners, ainsi que pour les réceptions et le théâtre, chaque fois, en un mot, que la toilette peut être qualifiée de toilette chic, c'est le gant de chevreau blanc que vous devez porter. Les gants clairs, jaune paille, gris pâle, sont aussi salissants que les gants blancs ou crème, ils font moins mode et, de plus, ne se nettoient pas si aisément.

Le gant de Suède se met peu; le chevreau, en

raison du brillant de la peau, plaît beaucoup plus.

Les personnes élégantes, qui ont un budget de toilette leur permettant ce luxe dispendieux, mettent couramment des gants blancs; mais quand ils n'ont plus la fraîcheur primitive, ils sont si laids qu'il faut leur préférer les gants foncés.

Nous conseillons donc, pour l'usage courant et même pour les visites point de cérémonie, les gants chevreaux gris foncé, brun ou noir, c'est ce qu'il y a de plus pratique.

Il faut avoir soin que la couleur du gant ne

heurte pas celle du costume; ainsi des gants rouges ne s'allient pas avec une robe verte.

Mais ceci est une question de goût, et vous n'en manquez pas.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE

HACHIS FRANÇAIS. — Une pinte de viande hachée, deux jaunes d'œufs, du beurre gros comme un jaune d'œuf, poivre et sel au goût; mélangez bien le tout. Battez vos blancs d'œufs, ajoutez-les au mélange; frottez votre moule avec du beurre et mettez au feu. Après un quart d'heure, renversez sur un plat. Votre hachis est fait.

POUDING AU CITRON GLACE. — Une chopine de miettes de pain ou de gâteau, une pinte de lait, le jus et l'écorce râpée d'un citron, les jaunes de trois œufs, et du sucre à volonté. Une fois cuit, couvrez de gelée, faites une glace avec le blanc des œufs et du sucre, versez sur le dessus et faites brunir quelques minutes dans le four.

PARFAIT AU MOKA OU AU CHOCOLAT. — Ecraser un quartier de beurre frais; ajouter, avec deux jaunes d'œufs, un quartier de sucre pilé; y verser lentement une demi-tasse de fort café bouillant, ou trois côtes de chocolat délayé; disposer la masse par couches séparées, avec un quartier de petits biscuits, dans une forme humectée.



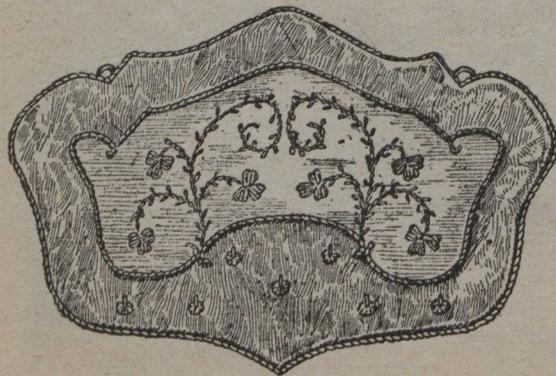
LA MODE DU JOUR. — Très élégante blouse en mousseline de soie ornée de broderies à la main ajourées et de noeuds français.

PORTE-CLEFS. — Ce petit objet est en carton découpé de forme Louis XV, avec application en satin ton sur ton; le dessin comporte une branche de fleurs facile à exécuter. Sept crochets dorés supportent les divers accessoires. Deux anneaux dorés servent à suspendre le porte-clef au mur.

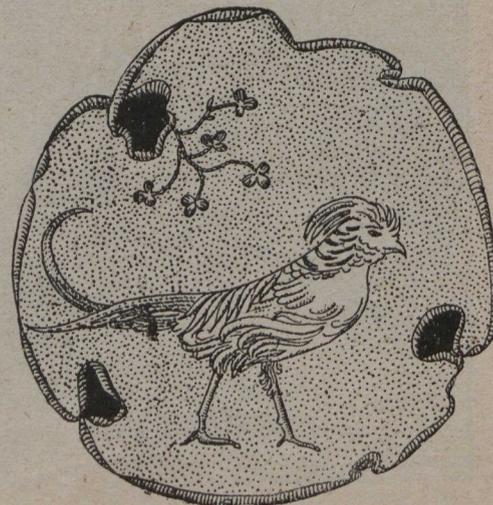
DESSOUS D'ASSIETTE. — Le fond est en granité blanc; les contours sont cernés d'un ruban au point de feston avec parties ajourées, découpées quand tout le travail est terminé. Une bande de trèfles en broderie au passé et point de cordonnet.

Au centre du dessous d'assiette on brode un faisan, avec des cotons brillants lavables, de teintes naturelles.

Ce travail peut également servir pour orner un napperon ou un chemin de table.



Porte-clefs



Dessous d'assiette

PAGE DE SAINT NICOLAS

LA CRAINTE DE BÉBÉ

A son fils, son cher idéal,
Une mère dit, rêvant les cieus mêmes:
"Embrasse-moi bien fort, aussi fort que tu
[m'aimes.
—Oh! non, répond l'enfant, je te ferais trop
[mal!"

A. CARCASSONNE.

L'ANGE AUX FOSSETTES

Un ange, en allant par le monde, volant et voletant à la surface de la terre, aperçut un enfant endormi dans les hautes herbes, à l'ombre d'un groupe de platanes.

—Dieu, s'écria-t-il, le bel enfant!... Est-ce qu'on onus l'aurait volé là-haut!

Et pour s'assurer que la créature naissante appartenait bien à la terre, et que son corps, hélas! était fait, comme ici-bas toute chose, de matière périssable, l'ange, des deux premiers doigts de sa main divine, de ses doigts roses, venus du ciel, toucha les joues enfantines.

Puis, rassuré: "L'enfant est bien à ces gens-ci," dit-il, et le messager céleste reprit son vol.

Mais où ils s'étaient posés, ces deux doigts avaient laissé leur empreinte.

Voilà pourquoi, ma fille, mon enfant chérie, sur chacune de tes joues, lorsque le rire commence à naître, s'ouvrent deux petites fossettes, deux jolies petites fossettes d'ange.

Voilà pourquoi, si souvent, je m'amuse à te faire rire... rien que pour les voir.

"L'ALBUM UNIVERSEL" NOUS APPREND TOUT

Dimanche soir, Totor, qui est venu passer la journée en famille, est interrogé par son petit papa :

—Quelle place as-tu obtenue cette semaine?
—Vingt-sixième.
—Combien êtes-vous dans ta classe?
—Vingt-six.

Hier, petit père demande de nouveau le chiffre de sa place à Totor, qui répond:

—Je suis le vingt-septième.
—Comment, le vingt-septième? vous n'êtes que vingt-six...

—Mais, papa, il y en a un nouveau.
Mécontent, papa veut interroger Totor sur la géographie.

—Voyons, lui dit-il, quelles sont les principales îles de la Méditerranée?

Après s'être recueilli un instant, Totor répond :

—La "Oécile", l'"Ecorce" et la "Sardine"!

—Ton ignorance me navre, mon pauvre ami! Tu ne sais rien!... Mais qu'est-ce qu'on vous apprend donc au lycée?

—Oh! pas grand'chose, ça, c'est vrai, papa.

Mais maintenant qu'on nous laisse lire "L'Album Universel", nous allons savoir tout ce que nous ignorons... la géographie, la littérature, l'astronomie et les belles histoires, et surtout... les nouveaux jeux...

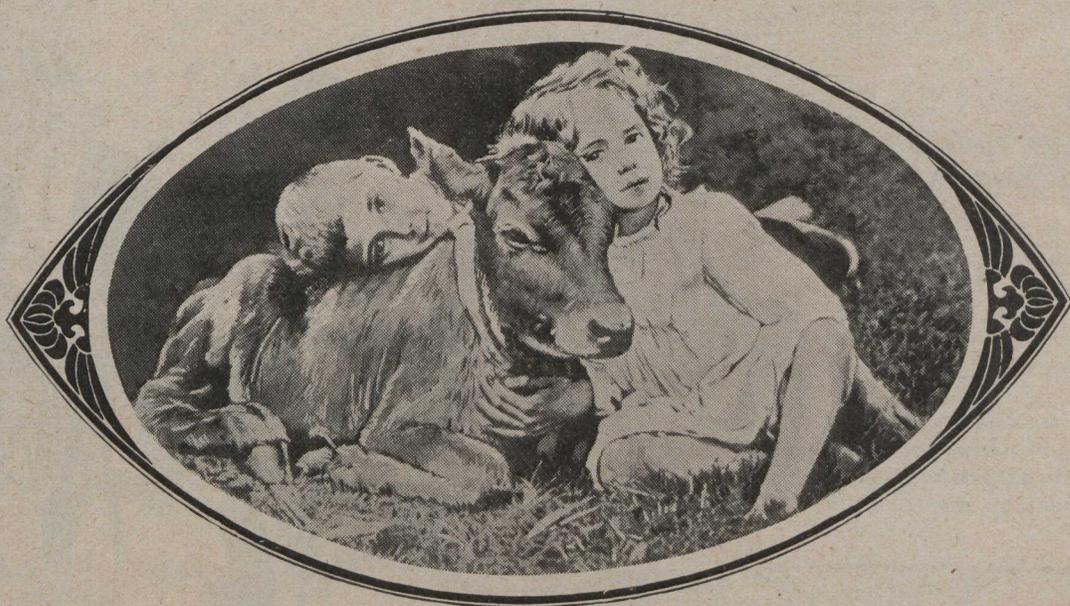
L'ESCARGOT ET LE LOUP

LÉGENDE BOURGUIGNONNE

Un soir de printemps, compère Loup descendait ventre à terre un chemin en pente qui conduit à Dijon.

L'escargot l'aperçut et lui cria :
—Hé! bonjour, compère Loup!
—Bonjour, Escargot, ou plutôt bonne nuit!
Les étoiles brillent déjà au ciel.

—Où cours-tu si vite?
—A Dijon. Et toi, que fais-tu?
—Je vais à Dijon, tout comme toi.
Le loup s'arrêta et se mit à rire.



LES TROIS AMIS

—Ami Escargot, les petits agneaux auront des cornes comme des béliers lorsque tu seras à Dijon!

—Tu crois, compère? Eh bien, j'y serai avant toi.

Le loup regarda un instant son compère pour voir s'il ne voulait point rire.

—Parions un déjeuner! dit le loup.

—Je le veux bien. Je suis bon joueur, et, pour te le prouver, je te donne cinq pas d'avance.

Toujours riant, le loup compte cinq pas. Mais l'escargot s'attache à la longue queue traînante de compère Loup et s'y tient ferme.

—Es-tu prêt, compère? demande le loup sans se retourner.

—Je suis prêt.
—Alors, je détale!

Et le loup de courir, emportant, sans le savoir, compère Escargot au bout de sa longue queue traînante!

Ainsi il descend les côtes et les vallées, grimpe le long des collines, franchit champs et prairies, fossés et forêts.

Enfin, il arrive à Dijon.
Trop tard, car la porte Saint-Nicolas est fermée.

—Pan, pan! fait-il. Ouvrez!
Mais le portier est endormi et il ne vient pas ouvrir. Pendant ce temps, compère Escargot

abandonne la queue du loup, passe sous la porte, grimpe en toute hâte sur le haut de la muraille et crie:

—Ah! te voilà, ami Loup! Il faut que tu te sois amusé en chemin, car il y a belle lurette que je t'attends pour déjeuner!

A QUOI JOUONS-NOUS ?

AU PETIT FEU D'ARTIFICE. — Voici une amusante expérience que vous pourrez demander à vos parents de faire, le soir, au dessert, "entre la poire et le fromage." Elle servira à vous démontrer de façon évidente la présence d'une huile grasse dans certains fruits, huile combustible, comme vous pourrez le voir.

On taille un morceau de poire ou de pomme, de façon à imiter un bout de bougie. Puis on taille dans une amande ou dans une noix (pas trop sèche) un petit cylindre terminé en pointe aux deux extrémités, et l'on enferme une de ces extrémités dans la bougie: ce sera la mèche. Avec une allumette, on met le feu à cette mèche d'un nouveau genre, qui brûlera quelques instants en dégageant une flamme très blanche, très vive, et donnant très peu de fumée. Quand la mèche sera près d'être consumée, vous pourrez l'éteindre et mettre fin à l'expérience... en avalant la bougie!...

Si par hasard il y avait sur la table des oranges, prenez un morceau de zeste et pressez-le fortement entre vos doigts, à un pouce de la flamme de votre bougie ordinaire. Vous verrez jaillir de fines gouttelettes qui, au contact de la flamme, prendront feu avec un léger bruit d'explosion et vous donneront l'illusion d'un feu d'artifice.

MOTS D'ENFANTS

—Voyons, Ernest, que feras-tu, quand tu seras grand?

—Je me ferai soldat.

—Et toi, Jean, que feras-tu, quand tu auras de la barbe?

—Moi? je me ferai raser.

* * *

Toto aperçoit un âne.

—Papa, est-ce que l'âne a quelquefois mal aux dents?

—Assurément.
—Comme il doit lui falloir du coton pour remplir ses oreilles, alors!

* * *

—Est-ce toi, Jacquot, qui as écrit ces bêtises sur la cloison?

—Moi, dit Jacquot avec dédain, crois-tu, papa, que j'irais m'amuser à barbouiller une cloison avec de la craie, quand j'ai un canif en poche?

* * *

Bébé va se coucher et maman lui fait faire sa prière du soir.

—Maman, fait tout à coup Bébé, s'interrompant, pourquoi demande-t-on tous les soirs au bon Dieu le pain quotidien? Il serait plus simple de le lui demander tout de suite pour une semaine... ça le dérangerait moins...

La mère, un moment indécise:
—C'est que, vois-tu, le bon Dieu sait bien que nous n'aimons pas le pain rassis!

L'ARMÉE DU SALUT



—Mon brave homme, avez-vous seulement le temps de lire la Bible?

—Pas souvent. Je ne vais guère en prison que deux fois par an.

UNE DEMANDE EN MARIAGE

Une chose qui peut paraître facile, mais qui ne l'est pas toujours, c'est de demander une jeune fille en mariage.

Cependant, il y a mille et une façons de le faire, et il ne s'agit que d'avoir du courage — et l'amour en donne toujours. Et les jeunes filles sont toujours bien contentes de s'entendre demander leur main et leur cœur, et se font un grand plaisir de les accorder à qui promet d'en prendre bon soin.

Nous avons l'intention de donner une liste des formules de demandes en mariage, mais ce serait trop long. Pour cette fois-ci, nous nous contenterons de dire comment un amoureux t.

mide a réussi à tourner la difficulté et à la vaincre.

Il était très timide et ne savait comment s'y prendre pour demander la jeune fille en mariage. Il avait lu des livres sur le sujet, il avait épuisé la série des manuels à l'usage des amoureux, il s'était renseigné auprès de ceux qui avaient déjà passé par là: les théories lui paraissaient admirables, mais la pratique était tout autre chose.

Un jour, béni entre tous, ils se promenaient, et lui pensait toujours à la fameuse demande qui l'étranglait et ne pouvait pas sortir. Un très heureux accident le sauva: le soulier de la jeune fille se dénoua. Elle avança son joli petit pied en riant et lui dit:

—Soyez assez aimable pour refaire ce noeud.

Il se précipita à genoux pour renouer le cordon de ses mains tremblantes et mal assurées. Ils reprirent leur promenade, mais le cordon ne tarda pas à se dénouer de nouveau. Il était toujours aussi bien disposé que la première fois à nouer le cordon, mais elle s'impatientait de lui tendre ainsi son pied, plus impatiente encore sans doute de lui livrer plutôt sa main, et elle lui dit:

—Tâchez donc de faire un noeud qui tienne.

Il la regarda tendrement. L'occasion tant recherchée se présentait:

—Je fais ce que je puis, mademoiselle, et je m'entends très mal à faire les noeuds. Il n'y a que M. le curé qui en fasse qui tiennent bien.

—Je suis bien aise de le savoir, dit-elle; et retirant nerveusement sa mignonne bottine, elle s'empressa d'ajouter, avec une pointe de coquetterie: Si vous êtes réellement gentil, vous voudrez bien me conduire chez lui.



—Dis donc, grand-père, puisque tu dis que tu fumes comme une cheminée, quand est-ce que tu te fais ramoner?

LES GAITES DES TRIBUNAUX

Le juge. — Premier accusé, levez-vous. Quel est votre nom?

L'accusé. — Bibi Biceps.

Le juge. — Votre âge?

L'accusé. — Vingt-cinq ans.

Le juge. — Où demeurez-vous?

L'accusé. — Je vas vous dire, monsieur le président; actuellement, je suis sans domicile, rapport à une voisine qu'est sortie de son lit pour me mettre à la porte.

Le juge (incrédule). — Quelle est cette voisine?

L'accusé. — C'est la Seine qu'a débordé, car je demeurais sous le pont de la Concorde, mon président. (Hilarité.)

Le juge. — Et vous, deuxième accusé, comment vous nommez-vous?

L'accusé. — Fildacier, monsieur le président.

Le juge. — Votre âge?

L'accusé. — Vingt-huit ans.

Le juge. — Où demeurez-vous?

L'accusé. — Je vas vous dire, monsieur le président, actuellement, je suis sans domicile.

Le juge. — Comment, vous aussi!... Vous demeuriez sous un pont, sans doute?



FUMEUR ET POLITICIEN

Le reporter (cherchant des nouvelles mondaines). — Quelle moyenne de cigares fumez-vous par jour?

Le politicien. — Cela dépend du lieu où je me trouve. J'en fume 10 environ à Montréal; à Ottawa je donne tous ceux que j'achète. A Toronto, je cesse de fumer. Puritanisme oblige!...

—Je ne demande pas mieux, mademoiselle.

Le reste a été facile, et depuis quinze jours le jeune homme est le plus heureux des époux.

L'accusé. — Non... je demeurais à la campagne, j'aime l'air des champs... C'est un boeuf qui m'a exproprié.

Le juge. — Un boeuf!

L'accusé. — Oui, monsieur le président, un boeuf; il m'a mangé mon domicile... car je demeurais dans une botte de foin. (Hilarité prolongée.)

APRES LE BAL

—Comment sais-tu, ma fille, que ce jeune homme t'aime? Aurait-il eu l'audace de te le dire entre deux tours de valse?...

—Non; mais si tu voyais comme il me regarde... quand je ne le regarde pas!...

PEINTRES ET CRITIQUES D'ART

Un peintre montra un jour, à un critique d'art, un tableau qu'il venait d'achever et qui représentait un bateau ballotté par la mer en furie.

—Eh bien! demanda l'artiste, qu'en pensez-vous?

—Rien qu'à le regarder, ça me donne le mal de mer, dit le critique en s'en allant.

Et le pauvre peintre ne sut jamais si c'était un compliment ou une injure.

LA MONNAIE DE LA PIECE

Durapiat offre un cigare à notre ami Poindimterro.

Celui-ci tire péniblement quelques bouffées et fait une grimace sur le sens de laquelle il n'y a pas à se tromper.

—Vous ne le trouvez pas bon ? fait Durapiat d'un air étonné, je vous affirme cependant que j'ai donné vingt sous pour ce cigare-là.

—Possible que vous ayez donné vingt sous, mais sûrement on vous en a rendu dix-neuf.

LES RUSSES INDOMPTABLES

On raconte qu'au cours de la campagne de Russie, qui devait lui être si fatale, Napoléon, sombre, découragé, demi vaincu, contemplant du haut du Kremlin les flammes qui dévoraient Moscou, la ville sainte de l'empire des tsars. Tout à coup, au milieu d'un cercle de généraux qui l'entouraient :

—Mais qu'a donc ce peuple, s'écria-t-il en frémissant, que je ne puisse venir à bout de sa résistance, comme j'ai fait pour tant d'autres ?

—Sire, répondit Drouot, comptez les églises de Moscou... Les Russes sont indomptables, parce qu'ils sont un peuple croyant.

L'empereur se tut ; Drouot avait dit juste et indiqué la vraie source du patriotisme qui ne capitule pas.

VENGEANCE DE MEDECIN

Un médecin fut, une nuit, mandé en toute hâte auprès d'une cliente qui le dérangeait souvent sans raison sérieuse.

Il était deux heures du matin. Fidèle à son devoir, le docteur s'habilla vivement et se rendit auprès de la malade.

Après l'avoir examiné soigneusement, il prit un air grave et dit :

—Madame, je vous conseille de faire venir un prêtre et un notaire, si toutefois vous désirez faire un testament.

—Grand Dieu ! fit la cliente en blémissant, suis-je donc si bas que cela, docteur ?

—Pas du tout, madame, fit celui-ci d'un ton bourru, mais je ne veux pas être le seul à avoir été dérangé inutilement cette nuit.

BRANCHE DE SALUT

Une dernière branche de salut pour les malades atteints de consommation : l'emploi persévérant du BAUME RHUMAL, le célèbre spécifique français.

DIFFERENCE



Elle. — Elle a des cheveux roux, n'est-ce pas ?

Lui. — Non ; blonds Titien seulement, sa fortune est d'un million !

APRES QUELQUES MOIS DE MARIAGE

Estelle. — Pourquoi me quittez-vous sitôt, Auguste ? Etes-vous attendu ?

Auguste. — Vous savez bien, ma chérie, que je donnerais dix ans de mon existence pour être à même de rester en votre compagnie ! Mais, voilà, je fais partie d'un cercle où le règlement est des plus sévères, car il y a vingt-cinq cents d'amande pour tout retardataire !

LES CARTES POSTALES

M. Bonsens est parti pour un assez long voyage. Il vient de s'embarquer au Havre. Et, comme il se promène, pensif, sur le pont du bateau, un compagnon de route l'aborde :

—Vous avez l'air soucieux, monsieur Bonsens ?

—Mon Dieu, je vous avouerai, qu'en effet, quelque chose me tracasse. Au moment de mon départ, ma femme m'a fait promettre de lui envoyer un mot de chaque ville où je m'arrêterai.

—Et c'est cela qui vous tourmente ?

—Ma foi, oui... Je me demande si elle m'a demandé cela par amour pour moi ou par amour de sa collection de cartes postales illustrées ?

PROPOS DU JOUR

—Ces Japonais ne doutent de rien ! Quand on parle de l'issue fatale de la guerre engagée, ils rient...

—Oui, ils rient jaune !

FUNE BRE COQUILLE

“ Nous avons la douceur de vous annoncer la mort de...”

Comme il s'agit d'une belle-mère, douceur pour douleur pouvait avoir un sens.

PARENTS PREVENANTS

Mme Jendrin. — Pensez-vous qu'il faille diriger le choix de notre fille, pour qu'elle trouve plus aisément à se marier ?

M. Jendrin. — Sans doute, ma bonne amie. Faute de quoi elle pourrait épouser un vieux fou, ainsi que le fit sa mère.

BONNE REPONSE

Un commissaire-priseur dirigeait une vente publique dans un village. Les objets en vente consistaient surtout en ustensiles de cuisine, parmi lesquels figurait une colossale marmite.

L'officier ministériel se démenait comme un diable dans un bénitier et étourdissait l'auditoire par son bagoût, tout en l'amusant par ses saillies comiques.

—Allons, monsieur Mitaine, dit le commissaire au bedeau, ne mettez-vous pas un prix sur une si belle marmite ? Songez donc à la belle cloche que vous auriez pour votre église !

—En effet, répondit le bedeau, si votre langue était dedans comme battant !

AU PALAIS DE JUSTICE

A la 10e chambre :

Le président. — Oh ! Rafletout, encore vous ! mais, malheureux, à quoi pensez-vous ? Vous vous abonnez donc à coucher en prison ?

Rafletout. — Mon président, parlant par respect, je vous dirai : fermez ça !

Le président. — Accusé, je ne vous permettrai pas...

Rafletout. — Du calme, mon président : c'est très mal à vous de m'adresser des reproches, vous me devez au contraire de la reconnaissance... et vous êtes un ingrat.

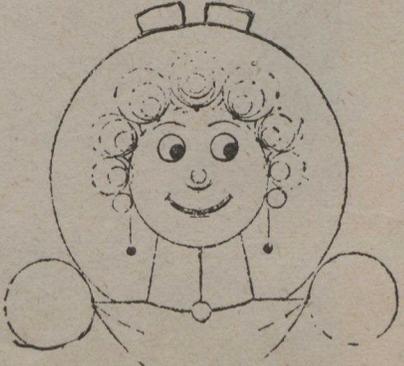
Le président. — Expliquez au tribunal le sens des paroles que vous venez de prononcer !

Rafletout. — Dame, si y avait pas d'hommes de coeur comme moi pour commettre des délits, y aurait plus de juges, pas vrai ? Eh ben, alors, vous seriez sans place, et qu'est ce que vous feriez ? je me le demande.

ADELE AMOUREUSE, SYMPHONIE GEOMETRIQUE A QUATRE TEMPS



—Oh ! si M. Pierre venait de ce côté !...



“ Il regarde partout, il me cherche...”



“ Cette fois, ça y est, il vient...”



—Bonjour, mademoiselle !...



AVIS

La semaine prochaine, nous publierons les solutions des questions proposées dans notre numéro du 2 avril, ainsi que les noms des heureux gagnants.

JEUX DE SOCIETE

LA CASSETTE. — Une des personnes présentes se lève; se plaçant au milieu du cercle, elle prend un objet quelconque et le présente à son voisin de droite en disant:

—Je vous vends ma cassette.

Celui-ci répond:

—Que voulez-vous y mettre?

Et le vendeur doit aussitôt indiquer un nom se terminant en "ette", tel que: assiette, fleur, trompette, etc.

Chacun est vendeur et acheteur à son tour; un gage est dû par tout joueur qui ne trouve pas immédiatement une rime convenable.

RECONSTRUCTION

Avec les lettres suivantes, former le nom d'une capitale de l'Europe:

A B E E G I N O P R R S S T T U.

DEVINETTE



—Où diable est passé notre camarade ?

REBUS GRAPHIQUE

mise R

Que _____ E NqUuLeT

mise 7 ter

ORIGINE DU JEU DE DOMINOS

Deux prisonniers qui, depuis longtemps, étaient toujours en proie à la noirceur du cachot dans lequel ils étaient enfermés, comptaient les minutes pour des jours et les jours pour des années. Toujours tourmentés par la pensée que les autres moines jouissaient de leur pleine liberté, ils ne savaient que faire. Un jour, l'un d'eux étant en prières, il récitait les psaumes des vêpres, il s'arrêta, pensa, et appela son compagnon. "Tiens, lui dit-il, je pense que dans la prière des vêpres, "Domino", je puis inventionner un jeu qui nous dissipera et chassera l'ennui que nous éprouvons dans ce sombre réduit." N'ayant dans la prison que de petites pierres plates, ils en firent vingt-huit. Ils firent de petits points blancs afin que ces points puissent marquer des chiffres jusqu'à douze. Ils commencèrent donc leur jeu, établissant pour règlement que celui qui gagnerait avvertirait le perdant en récitant: "Domino",

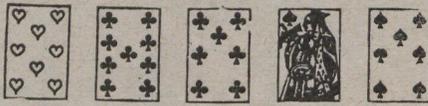
sans rompre le grand silence qu'ils étaient appelés à garder. Ce jeu devint le seul passe-temps licite de tous les religieux et se répandit dans l'Italie, et de là, à tous les peuples, se bornant à dire domino lorsqu'ils avaient gagné une partie. Depuis ce temps, il s'est toujours répandu, et aujourd'hui il est en usage partout.

C'est de là que nous est venu ce jeu si amusant.

LES CARTES

L'ECARTE. — Le premier a joué d'autorité. As de trèfle, dame de Coeur (atout), roi de pique, 7 de coeur.

Jeu du second :



Quelle est la carte qu'il doit garder?

LOGOGRIPHE

Sur mes quatre pieds je suis une ville célèbre, mais vous pouvez aussi trouver en moi un arbre de nos forêts, le type du fanatisme, un pronom personnel et une conjugaison, un métal précieux et les délices du marin.

L'ARBRE A FEUILLES D'ARGENT

On colle sur une lame de verre un morceau de papier figurant le sol d'où s'élève un tronc d'arbre.

A l'extrémité supérieure du tronc, on fixe, à l'aide de papier gommé, des fils fins de cuivre ou de laiton qui en partent en divergeant comme les branches d'un arbre. Ils doivent être en contact parfait avec le verre sur toute leur longueur.

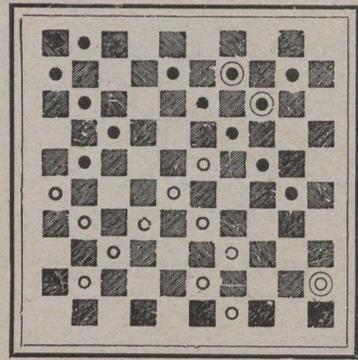
On verse alors sur la plaque de verre, du côté des fils de laiton, quelques gouttes d'azotate d'argent en solution faible, puis on laisse la plaque au repos sur une table bien horizontale, en ayant soin de la recouvrir pour éviter l'action de la lumière.

Le lendemain, l'arbre est couvert de feuilles d'argent. Ce métal, déplacé par le cuivre, s'est déposé sur le verre en légères cristallisations qui continuent à se développer jusqu'à ce que toute la liqueur soit évaporée.

JEU DE DAMES

Problème français composé par un amateur.

Noirs, 13.



Blancs, 12.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLEF DE LA SCIENCE

1. — Quel est l'oiseau qui n'a ni ailes ni queue ?

2. — Pourquoi les doigts des mains craquent-ils quand on leur imprime un certain mouvement ?

CALEMBOURS

Q. — Dans quelle ville trouve-t-on peu d'imbééciles ?

R. — Dans la ville de Sens.

Q. — Quels sont les hommes qui font le plus de croûtes ?

R. — Les peintres.

Q. — Quels sont les hommes les plus sympathiques les uns aux autres ?

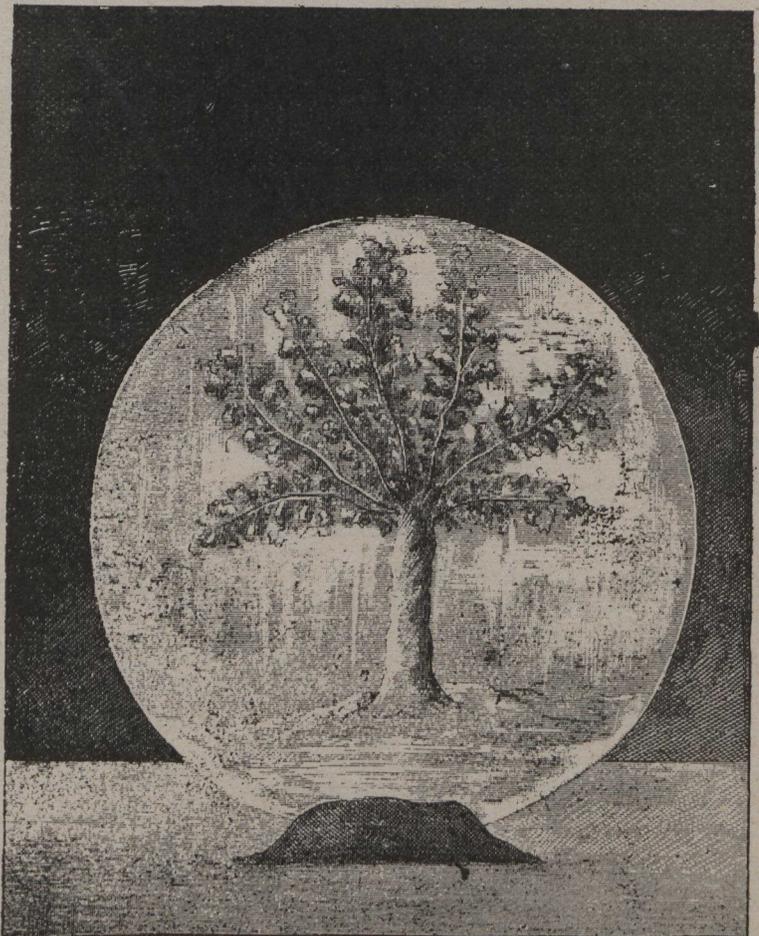
R. — Les cultivateurs, parce qu'ils sèment beaucoup (ils s'aiment.)

Q. — Quelle différence y a-t-il entre un vieillard et une blanchisseuse ?

R. — Il n'y en a pas, car tous deux blanchissent.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 103

Charade. — Chat-eau.



L'arbre à feuilles d'argent

CLUB DE HOCKEY "GRAND'MERE"

Cette équipe a gagné dernièrement une belle coupe en argent



R. Albert Daveluy

Ernest Mercier

R. Leo Smyth, Prést
Arsène Boisjoli Omer Balleux

Arthur Ferron
Ernest Lacroix, capt.

Arthur Fleury

UNE MERE A SA FILLE

Après tout, si tu n'as pas encore trouvé de mari, ce n'est pas ma faute; je t'ai fait apprendre la musique, le dessin, l'équitation; tu apprends maintenant à faire des fleurs en papier et à peindre sur verre. Si tout cela ne réussit pas, je ne vois plus qu'un moyen: c'est que tu apprenne à faire la cuisine.

JEUX INNOCENTS

Un soir de la semaine dernière, on jouait, pour tuer le temps, au jeu bien connu que voici: Quelqu'un donne la première lettre d'un mot, que les autres personnes doivent, à tour de rôle, compléter à leur fantaisie, mais très vite, sous peine de donner un gage.

Un monsieur, donc, lance: F. Aussitôt, avec une grande rapidité, les assistants répondent l'un après l'autre:

—Fil, Fleur, Flanelle, Fluxion, etc.

Lorsque c'est à elle de parler, une dame extravagamment prétentieuse de sa nature, laisse tomber, dédaigneusement, cette perle de ses lèvres:

—Pharmacien!!

On s'est fait une pinte de son sang.



L'inventeur. — Vous allez voir, madame, à quel point mon ventilateur est puissant. Attention! car cela va sans doute vous causer quelque...



...surprise.

DIALOGUE DE SAISON

—Eh bien!... cher ami!... et cette santé?

—Pas bonne du tout!... je suis horriblement grippé!...

—Baste!... si ce n'est que cela!... La grippe, c'est la maladie qui court...

—Faut croire qu'elle ne court pas tant que ça: tout le monde l'attrape!...

CONSEILS PATERNELS

Un bon bourgeois est en train de faire de la morale à son héritier.

—Le mensonge, lui dit-il, est un vice affreux, impardonnable. C'est le premier pas dans la voie du crime. Me comprends-tu bien?

—Oui, papa. La voie du crime.

—Il faut toujours, en toutes circonstances, dire la vérité. C'est s'avilir que de mentir, même pour les plus petites choses. Ne l'oublie jamais!...

—Non, papa.

A ce moment, retentit le timbre de la porte d'entrée.

—Va ouvrir, ordonne le père, et dis que je n'y suis pas!...

Le petit garçon obéit en roulant des yeux effarés.

Signez simplement le Coupon.
Apprenez comment
vous Guérir.

C'est tout. N'envoyez pas d'argent. Signez simplement ci-dessus. Indiquez-moi le livre dont vous avez besoin. Je m'arrangerai avec un pharmacien proche pour que vous obteniez six bouteilles du

RESTAURANT DU DR SHOOP

Prenez-le pendant un mois à mon risque. S'il réussit, il vous coûtera \$5.50. S'il échoue, le pharmacien mettra le coût à mon compte. Et j'en laisse la décision à vous.

N'attendez pas jusqu'à ce que vous soyez pire.

Pris à temps, le Restaurant aurait épargné à cette enfant toutes ses souffrances. Sa mère m'écrivit :

"Il y a deux ans ma petite fille était continuellement malade pendant six mois. Nous essayâmes nombre de médecins, mais ils échouèrent, et pourtant cela ne prit que deux bouteilles de votre remède pour la guérir, et depuis elle est restée guérie. Vous pouvez parler à d'autres souffrants de cette guérison, si vous le désirez".
Mad. C. H. Avery, Rockdale, N. Y.

C'est bien dommage qu'elle ne m'ait pas écrit avant que le cas fût dangereux.

Madame Omer Andrews, de Bayou Chicot, La., avait été malade pendant 20 ans. Durant 8 ans elle ne pouvait faire pour ainsi dire aucun ouvrage. M. Andrews m'écrivit :

"Lorsqu'elle commença à prendre le Restaurant, elle ne pesait que 90 livres; à présent elle en pèse 133, et peut faire toute sa besogne avec facilité."

Vingt années de désolation auraient pu en être de joie.

J. G. Billingsley, de Thomasville, Ga., a été tourmenté par la maladie pendant trois ans. A présent il est bien. Il écrit :

"J'ai dépensé \$200.00 pour d'autres médecines, et les seuls \$3.00 que j'ai dépensés pour les vôtres m'ont fait plus de bien que tout le reste."

Que d'argent et de souffrances n'aurait-il pas pu s'épargner ?

Et ceux-ci ne sont que trois cas entre plus de 65,000 cas semblables. De semblables lettres, — oui par douzaine — me parviennent chaque jour.

Il me serait impossible de savoir combien de maladies graves mon Restaurant a épargnées, car ceux qui ne sont que légèrement malades ou indisposés vont simplement chez leur pharmacien acheter une ou deux bouteilles, se guérissent, et je n'entends jamais rien d'eux.

Mais de 600,000 malade — gravement malades, entendez bien — qui m'ont demandé la garantie, 39 sur chaque 40 ont payé. Ils ont payé parce qu'ils se sont rétablis.

Pourquoi le Restaurant réussit

Vous avez beau huiler et frotter, ajuster et réparer une machine à vapeur qui est faible. Sans vapeur jamais elle ne sera plus forte ni ne fonctionnera mieux. Il lui faut plus de force, plus de vapeur.

Et c'est ainsi avec les organes vitaux. Traitez-les comme il vous plaira. Vous ne faites que les réparer. Les guérisons permanentes ne viennent que du traitement des nerfs qui font fonctionner ces organes.

Or, c'est précisément ce que fait mon Restaurant.

C'est après avoir passé presque toute une vie de travail, d'études et de recherches — au chevet des malades dans les hôpitaux — que j'ai fait cette découverte. J'ai trouvé une méthode de traiter, non pas les organes eux-mêmes, mais les nerfs — les nerfs intérieurs — qui font fonctionner ces organes et leur donnent de la puissance et la force et la santé. Cette découverte m'a montré comment guérir.

C'est elle qui me rend cette offre possible.

Je connais le remède. Je ne pourrai jamais oublier les études, toutes les recherches, les épreuves et les essais qui l'ont perfectionné. J'ai observé son action toutes ces années dans des cas difficiles et décourageants. Coup sur coup je l'ai vu restaurer la santé à ces malheureux que l'espérance avait presque délaissés. Je sais ce qu'il fera pour vous.

Mon seul problème est de vous convaincre.

Voilà pourquoi je vous fais cette offre. Et le seul fait que je fais une telle offre devrait de lui-même vous convaincre que je sais comment guérir. Veuillez la lire encore une fois. Elle signifie exactement ce que je dis. Elle ne contient pas de ruse, pas de paroles trompeuses. C'est simplement ceci, vous, vous prenez la médecine, et moi je prendrai le risque.

Et vous — non pas moi — vous déciderez si vous avez à payer.

Ce que vous avez à faire

Signez simplement ci-dessus, c'est tout. Demandez le livre dont vous avez besoin. L'offre que je vous fais est large, elle est libérale. La méthode est facile — elle est simple. Le Restaurant est certain. Mais n'allez pas me comprendre mal. Ce n'est pas un traitement gratuit, sans que vous ayez jamais quelque chose à payer. Pareille offre serait confuse, elle abaisserait le médecin qui la ferait. Mais moi je me fie à l'honnêteté du malade, en sa gratitude. Que dès qu'il est guéri, il paiera le coût du traitement, et de bon cœur même. Je fais cette offre pour que ceux qui douteraient peut-être, puissent en faire l'expérience à mon risque. Veuillez en faire part à un ami qui est malade. Ou bien, envoyez-moi son nom. Je ne vous demande pas beaucoup, seulement une minute de temps, une carte postale. Il est votre ami. Vous pouvez l'aider. Ma méthode pourrait être la seule méthode par laquelle il peut se rétablir.

Moi, un étranger, j'offre de faire tout ceci. Vous, son ami, son voisin, ne voulez-vous pas simplement m'écrire ?

Il apprendra par mon livre une méthode de se rétablir. Cette méthode est, comme je dis, peut-être son seul moyen. Son cas peut être grave, désespéré presque. D'autres médecins, d'autres spécialistes peuvent avoir échoué. La chose est donc urgente. Ecrivez-moi une carte postale ou signez ci-dessus, aujourd'hui même.

Adressez Dr Shoop, Boîte 80, Racine, Wis., E. U.

Livre 1 sur la Dyspepsie.	Livre 4 pour les Femmes.
Livre 2 sur le Coeur.	Livre 5 pour les Hommes (cacheté).
Livre 3 sur les Reins.	Livre 6 sur le Rhumatisme.

Envoyez-moi le livre marqué ci-dessus.

Signez ici.

Adresse.



SANOL

LE MEILLEUR
LE PLUS PUISSANT
DE TOUS LES TONIQUES.
Ne contient pas
D'ALCOOL
En vente dans
toutes les pharmacies
DEMANDEZ LE

SANOL



—Alors, si ce fameux médecin ne peut te guérir de tes rhumatismes, t'as fais là une visite pour rien.
—Pas pour rien, puisqu'il m'a pris deux dollars.

POUR RIRE

—Justine, quel est donc tout ce bruit que je viens d'entendre dans l'antichambre?
—C'est le perroquet de madame qui vient de me mordre jusqu'au sang.
Madame, compatissante:
—Oh! la pauvre petite bête!
* * *
La municipalité de certaine ville d'Angleterre a voté les trois résolutions que voici:

1. Une nouvelle prison sera construite.
2. Cette prison sera construite à l'aide des matériaux de l'ancienne.
3. Celle-ci servira jusqu'à l'achèvement de la nouvelle.

Dans un restaurant où tout est salé, surtout les notes, un client reçoit de la caissière, au moment où il s'assied, le plus aimable des sourires.
Alors, le client, inquiet:
—Pourvu qu'elle ne me le compte pas sur l'addition!
* * *

Frichten arrive de l'écurie, où il a soigné le cheval du capitaine. Le capitaine est enrhumé; il demande un bol de tisane.
—Tiens, animal, emporte cette tasse, la tisane est froide.
—Mais gomme, man gab'daine, che fous assure qu'elle est jaude...
—Est-ce que par hasard tu l'as goûtée?
—Oh! nein, man gab'daine, chi ai seul'ment drembé les doigts.

LA SANTE DES VIEILLARDS
Le remède des vieillards atteints de rhume, toux, grippe, bronchite, c'est le BAUME RHUMAL. Il ne fatigue pas l'estomac. 25 cents le flacon.

PREMIERE COMMUNION

Gants de Kid, Soie, Taffeta, Coton,
Pour Garçons et Fillettes
50c, 25c et 20c.
Corsets de Fillettes blancs
35c, 50c et plus.

J. B. A. LANCTOT
Fabricant de Gants
Gants et Corsets réparés à peu de frais
152 RUE ST-LAURENT
Tél. Main 3187.

LAPRES & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL, P.Q.
TELEPHONE BELL EST 1283
RESIDENCE 1262
DES MARCHANDS 843

"ANTIKOR - LAURENCE"
Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c.
A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.
PLUS DE CORS AUX PIEDS!



Mme Elizabeth H. Thompson, de Lillydale, N.Y., Grand Worthy Wise Templar, et Membre du W. C.T.U., raconte comment elle fut guérie par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

«Chère Mme Pinkham :—Je suis une de vos nombreuses amies reconnaissantes qui ont été guéries par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et qui peuvent aujourd'hui vous remercier de leur avoir redonné la santé. A l'âge de trente-cinq ans j'endurai des douleurs de reins épuisantes; de fait, je souffrais d'une maladie interne. J'étais très anxieuse de guérir, et la lecture des guérisons que votre Composé avait opérées me décida à l'essayer; je n'en pris que six bouteilles, qui me guérirent entièrement de mes maux. «Ma famille et mes parentes furent naturellement aussi favorisées que moi. Ma nièce souffrait de maladie de coeur et de prostration nerveuse et était considérée incurable. Elle prit de votre Composé Végétal et il la guérit en très peu de temps et elle devint forte et, à sa grande joie et à celle de son mari, elle eut un charmant bébé. J'en connais beaucoup d'autres qui ont été guéries de différents troubles féminins et je suis convaincue que votre Composé est le meilleur remède pour les femmes malades.— Mme Elizabeth H. Thompson, Boîte 105, Lillydale, N. Y.—Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

Temps doux et traître

Gare à ces temps du printemps. L'air est chargé d'humidité, et ceux qui sont sujets aux rhumes ont raison de le redouter. Il n'y a aucun remède qui fortifie si bien le système, empêche les rhumes de s'emparer de leur victime, et leur fait lâcher leur "grippe" comme le

SIROP MATHIEU

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

On devrait en avoir un flacon dans chaque maison, — et une dose le soir avant que la toux se déclare peut prévenir bien des angoisses. Le prix, 35 cents le gros flacon, le met à la portée de tous. Il a nombre d'imitateurs, qui profitent des guérisons opérées par le Sirop Mathieu pour s'imposer sur le public. Le véritable porte toujours le nom de J.-L. MATHIEU.

Gie J. L. Mathieu, prop., Sherbrooke, P.Q.

CHOSSES ET AUTRES

— De 1890 à 1901, on a laïcisé 4,053 écoles en France.

— Le canal de Suez est utilisé chaque année par 3,700 navires environ.

— On recueille dans les mines environ 3,800 tonnes de mercure par an.

— Au delà de 600 pieds de profondeur, la lumière du jour ne pénètre plus dans la mer.

— D'après la statistique, la valeur foncière de Paris est d'à peu près 14 milliards pour 80,319 propriétés bâties.

— Il y a aux Etats-Unis, 6,739,637 exploitations agricoles d'une valeur totale foncière de 102 milliards.

— Dans certaines régions d'Espagne, on rase encore la tête aux ivrognes cueillis par les agents.

— L'Angleterre ne produit que 70,000 tonnes de beurre, et en consomme annuellement 240,000 tonnes.

— L'île Manhattan, sur laquelle est bâti New-York, fut vendue originaire par un sauvage pour \$25.

— Au château de Plintz, près de Dresde, il y a un camélia de 8 mètres de haut qui donne chaque année près de 50,000 touffes de fleurs.

— A Mexico on pend à la fenêtre ou au balcon des maisons un journal ou une feuille de papier pour indiquer que l'appartement est à louer.

— Il est permis de fumer dans les églises en Allemagne (pour certaines villes), dans le Sud-Africain et dans quelques districts du pays de Galles.

— Les dromadaires peuvent marcher pendant dix ou douze heures à 13 kilomètres à l'heure, s'ils ne portent aucune charge.

— Les jeunes mariés espagnols n'échangent pas l'anneau nuptial; dans le sud notamment, le nouveau marié passe de gauche à droite une fleur placée dans les cheveux de sa femme.

— De toutes les pierres précieuses, l'opale est la plus difficile à imiter avec succès. Une pâte vitreuse, composée de cristal de roche, d'acide borique et de potasse caustique, appelée strass, donne la meilleure imitation de l'opale.

— Il y a à 26 ans que le premier almanach d'adresses a été publié à Winnipeg. Il contient 23,786 noms, et comprend aujourd'hui 927 pages. Les éditeurs disent d'après le relevé général que la population de Winnipeg peut être estimée à 77,304 âmes.

— Le gérant de l'Association Californienne des fabricants de conserves de fruits, a rapporté que l'emballage de fruits doux s'est élevé à environ 2,000,000 de caisses, soit un peu plus que l'an dernier.



— Ah! ce vieil Alfred! tu es revenu voir Paris, ça me fait plaisir tout de même de te voir; il y a si longtemps! Pas depuis l'année terrible!

— L'année terrible, c'est vrai, l'année que je me suis marié!...

POUR RIRE

Un curé de village sermonne un de ses paroissiens.

— Auguste, ton plus grand ennemi, c'est l'eau-de-vie.

— Ah! monsieur le curé, je vous y prends; vous dites toujours en chaire que l'on doit aimer ses ennemis.

— Oui, mais je ne dis pas de les avaler.

* * *

Dans une ferme, un touriste se fait servir une tasse de lait dont le goût lui paraît plutôt faiblard.

— Vous m'avez cependant assuré qu'il était pur, dit-il à la fermière.

— S'il est pur, monsieur! il est pris directement à la belle vache que vous voyez là-bas.

— Ah bien, alors, c'est que vous l'aurez laissée dehors un jour de pluie!

* * *

A propos de la dernière reprise du "Chiffonnier de Paris", au théâtre du Château-d'Eau.

L'illustre acteur Frédérick Lemaître avait été jouer cette pièce à Londres.

À l'issue de la représentation, la reine Victoria, qui avait été enthousiasmée par le jeu admirable du grand comédien, le fit mander dans sa loge et lui exprima chaleureusement toute sa satisfaction.

— Mais, ajouta-t-elle, est-il possible qu'en France il existe tant de misère? Non, je ne peux me figurer qu'à Paris, il y ait des êtres aussi malheureux que ces chiffonniers?

— Majesté, reprit Frédérick Lemaître avec ce ton superbe qui ne le quittait jamais, ce sont nos Irlandais... à nous!

Le lendemain, Frédérick recevait l'ordre de retourner à Paris.

UNE CHANCE

Une chance de guérison est offerte aux malades atteints de consommation. Le BAUME RHUMAL est le remède recommandé par les médecins.

AUX DAMES

Votre mari est-il assez assuré? Toute femme sensée est en faveur de l'assurance. Plan nouveau. Ecr. vez pour liste de prix. J. F. DELANEY, 180 rue St-Jacques, Montréal.

ART. LAURIN & CIE.

Peinture de Maisons, Tapissage, Blanchissage, Enseignes.



No 73

St-Chs - Borromée

MONTREAL

PHONE

MAIN 4564



"Je mets la main à la plume pour vous faire savoir que le savon le plus pur, le plus agréable, le meilleur pour la peau, c'est le

SAVON BABY'S OWN

Aucun autre savon l'égale

ALBERT TOILET SOAP CO., MONTREAL

36-***-n-y



deux. Envoyez la dimension. VOKES MFG. CO., 6 Western Ave., Covington, Ky.

Théâtre National Français

1440 STE-CATHERINE

SEMAINE DU 18 AVRIL 1904

LE CÉLÈBRE MÉLODRAME

PRIS PAR L'ENNEMI

(Held by the Enemy)

Joué avec grand succès pendant deux semaines consécutives par la troupe de Phillips, de l'ancien Théâtre Français.

Magnifiques décors. Costumes éblouissants et scènes émouvantes.

Prix matinées: 10c, 15c, 20c, 25c, 30c.

Prix soirées: 20c, 25c, 35c, 40c, 50c.

CARRIERE OPTICIEN Réfractionniste

Détermination pratique de la réfraction oculaire à l'Hôtel-Dieu, tous les Mardis, Mercredis, Jendis et Vendredis, de 10 heures à Midi. Toutes les après-midi, au Numéro

1741 Ste-Catherine. Tél. Est 2257

Entre St-Denis et Sanguinet.

Spécifique du Dr Pasteur

CONTRE

l'Abus des

Liqueurs Alcooliques

L'ivrogne est guéri en quelques jours par le SPÉCIFIQUE DU DR PASTEUR, facile et agréable à prendre.

M. JOS. O. QUENNEVILLE

Pharmacien-Chimiste, seul dépositaire pour le Canada.

— ADRESSEZ —

Jubilee Drug Hall

1406 Ste-Catherine

Tél. Est 1041

March. 356

Pharmacie

Quenneville

397 St-Antoine

Tél. Up 2596

MONTREAL, Can.

\$200.00 SERONT DONNES GRATUITEMENT
A CEUX QUI TROUVERONT LA REPONSE JUSTE POUR LA SOLUTION DE CETTE DEVINETTE.

Pouvez-vous disposer les lettres imprimées à gauche pour en former des noms? Pouvez-vous trouver la solution correcte de trois de ces mots? L'argent offert vaut sûrement la peine d'un essai, et trois réponses justes gagnent le prix. Le 1er. mot épelle quelque chose que tout le monde aime à avoir; le 2ème. mot épelle quelque chose que personne ne veut avoir; le 3ème mot, quelque chose que nous avons tous; le 4ème. épelle quelque chose qui nous rend tous heureux. Pour vous aider un peu, nous avons mis un trait sous la première lettre de chaque mot. Cela ne vous coûtera pas un sou d'essayer à trouver la solution de cette Devinette, et si vous trouvez la solution juste vous pouvez **gagner une grosse somme d'argent.** Nous ne vous demandons pas d'argent et un concours de cette sorte est très-intéressant. Cela ne fait aucune différence où vous demeurez, et peu nous importe qui gagne l'argent. Nous traitons tout le monde d'une manière juste et honorable. Vous pouvez être assez heureux pour gagner le prix. Essayez, dans tous les cas, et commencez immédiatement. Cela ne vous coûtera rien. Si vous ne pouvez pas trouver la solution vous-même demandez à quelqu'ami de vous aider. Nous dépensons des milliers de Dollars pour faire de la réclame et si vous réussissez à trouver 3 réponses justes, envoyez-nous les par la poste, avec votre nom et votre adresse, écrits lisiblement et si votre solution est juste nous vous en avertirons. Nous donnons les **\$200.00** pour les réponses justes, et quelques minutes de votre temps. Envoyez votre réponse avec vos noms et prénoms et votre adresse immédiatement à **THE MARVEL BLUING CO., PUZZLE DEPT. 476, TORONTO, ONT.**

REGTNA	1er.
UOLURED	2ème.
ORUEC	3ème.
ATNES	4ème.

DANS L'ORIENT

Les Grands Hommes de l'Orient — "Le Pays du Soleil Levant," Asie, Afrique, etc. — sont unanimes à faire l'éloge du grand tonique, le **VIN MARIANI.**



Le Grand Sceau du Kambodge



Prince IUKANTHOR, héritier présomptif du Kambodge, Asie.

"Les Européens ont apporté en Asie beaucoup de choses bonnes et mauvaises. Mon père, le roi Norodom, dit qu'au nombre des meilleures est le **VIN MARIANI.**" — **IUKANTHOR.**

VIN MARIANI

Quand vous êtes épuisé, à la suite de faiblesse mentale ou corporelle, rien n'égale le Tonique Français Idéal, le **VIN MARIANI.** Rappelez-vous qu'il n'y a aucune imitation "toute aussi bonne" — mais que plusieurs sont réellement dangereuses.

Quand le sang est faible, la vitalité basse, prenez le Vin Mariani. "Le Vin Mariani rend la santé et la force plus vite et mieux que les autres Toniques." — **Rapports Sanitaires des Etats-Unis.**

Le **VIN MARIANI**, un tonique du cœur, contre la fatigue, rend la force, pour les vieillards, pour la force de résistance. "Est réellement merveilleux." — **MAX O'RELL.** L'avez-vous essayé? **TOUS LES PHARMACIENS.** Refusez les substitutions.

VIN DES CARMES

Liqueur qui fait les Forts. Vin tonique qui a subi les épreuves des analyses médicales les mieux autorisées.



N'empoisonnez pas votre système organique avec des Cognacs inférieurs. Toutes les maisons sérieuses vendent le meilleur Cognac qui est le

COGNAC
PH. RICHARD
BON ET PUR

LAPORTE, MARTIN & Cie
 Epiciers en gros, Montréal
 Agents pour le Canada.



Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

LE MEILLEUR DE TOUS.

DEMANDEZ LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 809.